

Star Trek - Univers
La Chronique d'Amalb'Eyrh,
fils de Beuarg'h

2008



Alain Malbert

La Chronique innommable
d'Amalb'Eyrh, fils de Beuarg'h
par Malbert Alain

138. Lect-dure...

Date terrestre 03 janvier 2008

NuqneH !

Sachez apprécier votre chance ! Sachez goûter comme sont simples à comprendre mes savoureuses chroniques, si claires, si pertinentes, si... bon, j'arrête là, mon auto-allumage satisfaisant commençant à s'emballer quelque peu...

Mais si je dis cela, ce n'est point simplement par goût de me faire un gros guilli sur la glande auto-suffisante, mais bien pour vous faire partager la réflexion intense que m'a inspiré une récente expérience.

Suivant des cours du soir dans une matière que je ne nommerai pas, je m'étais retrouvé à devoir lire un livre technique traitant de quelque chose de... bon, passons. Après avoir lu la première page en... à peine une heure (cette première page ne contenait heureusement que le titre et le nom de l'auteur), je m'attaquai sans plus attendre à la deuxième.

Au bout de deux jours d'intense lecture, je finis par achever ce texte et m'apprêtais à tourner la page, lorsque me vint l'idée saugrenue de chercher à savoir ce que j'avais retenu de ce feuillet.

Horreur !

Non seulement, je me rendis compte que je n'avais rien compris de ma lecture, mais de surcroît, le titre même de l'ouvrage m'était devenu totalement obscur !

Au fur et à mesure de ma relecture, les mots devenaient étrangers, les concepts s'éloignaient du monde réel, le cauchemar s'installait...

Je tentai d'avancer dans le volume, espérant que la suite me permettrait d'entrer quelque peu dans le monde que ce texte tentait de m'expliquer, ne faisant en fait que le fermer un peu plus définitivement à chaque page.

Je me ramassai péniblement dans un coin de mon intellect si tant tellement mis à mal, et me rappelai que j'avais pourtant réussi à lire de nombreux documents militaires qui ne m'avaient pourtant posé aucun problème.

Afin d'en avoir le cœur net, je fis lire cet ouvrage à plusieurs de mes connaissances, de différents niveaux intellectuels. Tous me dirent qu'ils n'avaient rien compris et que le fond et la forme de cet opus devaient être trop techniques pour que le Klingon, même supérieur puisse l'assimiler.

Dépité, humilié, je donnai alors le bouquin à mon professeur, lui avouant mon échec et l'abandon de ma formation. Il le compulsait, puis me fit la remarque suivante :

« Vous parlez l'Andorien ? Non ? Alors, vous feriez mieux de prendre la version en Klingon, c'est plus facile à lire dans une langue que l'on connaît ! »

No comment ! Dodo !

Et comme disait Khaless : « Ouais, si ses chroniques sont claires, le cerveau qui les crée est bien malade, lui ! »

Qapla'

* * * * *

139. Torture sportive...

Date terrestre 08 janvier 2008

NuqneH !

Après une bonne bataille, un beau combat, une énorme chicorne avec des ennemis bien battus, il est un plaisir dont je ne peux me passer : écouter sur infra-ondes le récit de ma glorieuse victoire. Entendre ces hauts faits me chatouille le g'Ftar'g et me glapatouille la T'rg'h'astre d'une façon que même un psychiatre Ando-rien ne pourrait envisager...

Mais, las ! Encore faudrait-il qu'ils en parlissent, ces journaloux radiophoni-ques décérébrés précoces. Entendons-nous bien : que l'on évoque avant ma gloire les grandeurs de certains de mes collègues, que l'on informe le peuple de la gran-deur du Grand Chancelier, je l'accepte bien volontiers. Mais que ces pisse-copies à l'encre d'urine de Targ'h ne me passent qu'en une minute, pour pouvoir parler de la chose la plus enôôôôôôôôrme de ce bon empire, celle qui surpasse tout, qui efface-raït même la destruction totale de l'Empire, me glibute le Fr'Tlork à toute gribule.

Le sport !

Ne vous inquiétez pas, vous ne saurez peut-être pas qu'on est en guerre, que les impôts vont augmenter, qu'une colonie a été massacrée par des pirates Orions; mais vous saurez tout, sur une heure, du dernier match de F't'bl, et de ses joueurs à vingt millions de barres de latinum !

Enervé de ce que vous entendez, vous tentez une autre fréquence d'info, puis une autre. La aussi, vous tomberez sur les âneries dégoulinantes de sueur à maillot du joueur qui « est-bien-content-d'avoir-gagné-et-qui-fera-mieux-la-prochaine-fois ». Au bord du suicide, vous lâchez alors les infra-ondes pour tenter la presse nu-mérique : rebelote !

Là encore, le ballon honni vous éclatera en pleine figure, avec ses experts, ses chroniqueurs, ses historiens, ses rien-du-tout-fiers-de-l'être, son univers im-poyââââble...

Je reconnais que le sport est bon - pour les autres, pas pour moi - pour le corps, l'esprit et le reste. Mais le vrai sport, celui que l'on pratique seul ou entre amis, pour la santé. Et qu'on arrête de nous flourber la Ch'tragouse avec ce truc à base de pognon qui nous endort si suavement par rapport aux vrais graves problèmes de ce monde : je veux parler du fait qu'il n'y a plus de confiture de Br'Trap chez mon épicier favori ! Non mais !

Je préfère aller me coucher, je sens que je deviendrais grossier !

Et comme disait Khaless : « L'Amalb'Eyrh, se serait pas levé du pied gauche, des fois ? »

Qapla'

* * * * *

140. Mandarins Maudits...

Date terrestre 13 janvier 2008

NuqneH !

Deviendrai-je acariâtre ? La semaine dernière, je pestai contre le sport qui envahissait nos ondes, et ce jour, j'ai un nouveau coup de gueule à pousser. Bien plus grave celui-là. Bien plus douloureux...

Ayant appris la maladie grave d'un vieux compagnon de lutte cher à mon cœur, je me suis rendu à son chevet, sur Cestus XVII, connu pour être le centre médical le plus capable de ce quadrant de la galaxie. Ici, pas de maladie qui résiste, pas de virus qui surnage, pas de bactérie qui puisse espérer une quelconque survie. Les connaissances et le savoir-faire de ces grands pontes est époustouflant et celui qui a assez d'argent peut être sûr de guérir. Car il en faut ! Plus le mandarin est envolé dans sa science, plus la note est lourde dans sa ponction.

Mais voilà, mon ami n'est pas un malade comme les autres ! Suite à un tir de disrupteur mal placé, sa moelle épinière a été sectionnée en partie. Il souffre de plus en plus, mais sa vie n'est pas en danger. Pas de virus inconnu à découvrir, pas de micro-organisme à traquer de la seringue. Aucun déficit à relever pour ces champions de la médecine. Pas de gloire à ramasser en tordant le cou à une nouvelle maladie extraordinaire. Rien qu'un vieux guerrier qui souffre. Comme tous ses nombreux amis se sont réunis pour lui payer des soins de premier ordre, les médocastres ne peuvent le renvoyer purement et simplement. Alors ils le gardent, lui faisant des examens qu'ils oublient, puis les refont et les re-refont, ponctionnant ainsi une nouvelle cotisation à la souffrance.

Mais surtout, en plus de l'oublier consciencieusement, ils ne lui parlent pas. Il est le cas n° X, dans la chambre n° Y, le malade qui gêne parce que pas intéressant mais fortuné. Alors on l'ignore, on lui fait passer le message par la secrétaire, la sous-fifre qui, elle, est restée humaine, mais n'est pas dépositaire du savoir et ne peut donc pas répondre.

Et s'il insiste, on lui fait comprendre qu'on est déjà bien gentil d'accepter son sale argent de « malade-qui-n'a-pas-d'intérêt ».

Ils ont oublié, ces sommités qui ont la tête dans les étoiles, que si l'on a les pieds dans la fange, le corps se gangrène quand même. Que si l'on cesse d'être humain, si l'on sépare le corps de l'âme, on ne peut plus rien. Qu'un sourire sincère et un peu de temps passé peut parfois être aussi efficace que trois kilos de brachio-solicaxifide ou un litre de brouthlagosiframine en gélule. Et oui, messieurs. Vos ma-lades ont besoin d'humanité, même s'ils ne sont qu'humanoides.

Mais c'est l'heure d'aller me coucher, allez zou ! Heu, j'y pense : je parle de Cestus XVII, bien sûr. Il est bien évident que nulle part ailleurs, cela ne pourrait se passer ainsi ! Hein ? Non ?! Ooohhhh....

Et comme disait Khaless : « C'est de l'ironie, ça ? J'en ai bien l'impression ! »

Qapla'

* * * * *

141. Jusqu'au bout des rêves.

Date terrestre 20 janvier 2008

NuqneH !

J'ai eu hier l'envie de revoir ce grand poète Klingon que fut Br'Elh... Ce merveilleux jongleur des mots et des passions. Lui qui transformait la plus petite idée en un concept magique où tout devenait beau, même le plus laid... Comprenne qui peut : c'est l'art du poète de magnifier en un merveilleux tourbillon de nos sens ce qui est le plus banal, voire le plus affligeant...

Un des préceptes qui lui tenaient le plus à cœur était « d'aller voir ». Aller toujours plus loin car il pensait qu'un homme avait fini de Vivre vers vingt ans, là où l'enfant s'arrêtait de rêver. Tout le reste n'était utile qu'à tenter de réaliser ses rêves d'enfant. A condition d'en avoir le courage. Ceux qui s'arrêtent là, qui s'asseyent dans leur petite vie normative, en holo-boulot-dodo bien tranquille, se reposant les os à la chaleur de leur inexistence, sont déjà morts. Ils ne le savent pas, mais ils ont commencé à se décomposer lentement.

L'essentiel pour vivre est de ne reculer devant rien qui ne soit son rêve d'enfant. Ne pas arrêter son désir, pour aller plus loin dans la quête de soi-même. Ne pas se laisser entraver par la conformité, la frilosité. Si l'envie est pure, il faut aller jus-qu'au bout, même si cela implique de bouleverser les tranquillités, les petites sécurités. Rien n'est plus grand que d'oser aller à la réalisation de son destin.

Le rêve c'est la vie, c'est l'espoir, c'est la sortie de la grisaille quotidienne, de la tristesse morne de la non-vie de la stabilité stérile. C'est savoir garder son âme d'enfant, sa sensibilité, sa fragilité. C'est aussi, de par cette innocence, savoir écouter l'autre, celui qui est seul ou qui souffre, sans rester enfermé dans les sordides certitudes de celui qui y est arrivé. Arrivé où ? Nulle part, si on y est arrivé seul, en laissant l'autre abandonné sur la route...

Serait temps que j'aïlle au lit. Ça me fatigue, ce genre d'envolée mystique. Je suis pas fait pour ça ! je finirais pas me croire intelligent...

Et comme disait Khaless : « L'est ben sérieux, le gars, serait-y malade ! L'a probablement besoin d'une jolie gueuse ou d'un coup de sanguine ! »

Qapla'

* * * * *

142. Vœux durs ou vœux mollets ? ...

Date terrestre 29 janvier 2008

NuqneH !

Il y a quelques semaines, tout les bons Klingons polis et bien élevés ont pris leur plus beau stylet, l'ont trempé dans du sang de Kh'larkt bien frais (ou bien se sont contentés de leur terminal, même propre) pour envoyer de bons vœux bien frais du jour à toutes leurs connaissances, lesquelles bien souvent, en les recevant, se sont dit in petto : « Zut ! Encore un à qui il va falloir répondre ! »...

Ce moment de franche émotion passé, la question se posa alors dans toute son horreur à tous les zélés écrivains désireux de s'acquitter le plus rapidement possible de la corvée annuelle : comment rédiger ses compliments de Bonne Année afin qu'ils ne soient pas trop tartes. Evidemment, le sempiternel « Bonne Année, Bonne Santé » fait toujours recette, mais il faut bien avouer que l'auteur finit quand même un peu par passer pour une truffe moisie avec son manque d'imagination.

Alors on cherche. « Que le grand Brontosauve Nacré vous polisse le Grou-gnatche avec une furnacle à glapissure farcie » fait certes impression, mais manque par trop de simplicité. « Coucou les poteaux », à l'inverse, fait preuve d'une certaine désinvolture qui ne manquera pas d'en froisser plus d'un.

On pourra trouver le genre : « Mon cher Kt'ingrah, que ton furoncle à la fesse droite se soigne au mieux, que ton redressement fiscal se termine bien, que ton hy-droptysie génitale se résorbe de façon satisfaisante, que ta femme accepte de se taire deux minutes par jour, que le gicleur de ton Vort'cha se débouche enfin, que ton Bat'leth soit toujours bien graissé, que ta... » Mais ça risque de faire un peu long, le destinataire pouvant s'endormir avant la fin.

A éviter aussi : « Que ta femme soit toujours aussi belle, ah, t'es veuf ? Ben, bon... Ton fils alors ! Il est en taule ? Zut, euh... alors... hé, hé... »

Ainsi donc, vous voyez qu'il est fort difficile de présenter ses vœux de façon adéquate, polie, non blessante et originale. Alors, lancez-vous dans la bataille des vœux comme dans un combat sans merci, en sachant que votre avenir social en dépend peut-être... Le risque est grand, mais que voulez-vous, on ne fait pas d'ome-lette sans casser des vœux, pardon, des œufs...

Bon, je vais me coucher. Non, arrêtez de médire : ce n'est pas de la fainéantise, mais de la méditation pour trouver les souhaits de qualité. Il faut bien que je sois à la hauteur de ma réputation, non ?!

Et comme disait Khaless : « Pomme tannée, Pomme sentie ! C'est pas original, ça ? »

Qapla'

* * * * *

143. C'était le bon temps...

Date terrestre 03 février 2008

NuqneH !

En me promenant sur Terre, j'ai eu l'occasion de découvrir une série télé qui eut son heure de gloire, il y a quelques années. Série d'aventures spatiales avec aliens, vaisseaux interplanétaires et phénomènes spatiaux inexplicables. Des histoires philosophiques, avec des retombées humanistes... Des mondes lointains imaginaires...

Même si les uniformes ressemblaient un peu à des pyjamas, l'ensemble faisait assez illusion et on pouvait facilement se laisser prendre à ces péripéties cosmiques, avec toute l'ambiance qui en découlait.

J'ai été fasciné par ce capitaine, toujours torturé entre son devoir et sa curiosité, devant protéger ses hommes au mépris parfois des règlements en vigueur. Le personnel avait aussi ce je-ne-sais-quoi qui les rendait humains, vraisemblables et fortement sympathiques. Je dois bien l'avouer, je me suis laissé prendre à ces histoires fabuleuses.

Cette série s'inscrivait dans le style dit de « Science-fiction » si décrié par les gens « sérieux » qui ne lisent que du Shakespeare dans le texte, croyant, les imbéciles que cet auteur sublime était terrien, alors que chacun sait qu'il était Klingon, était le prétexte ingénieux permettant d'aborder de nombreux sujets humains sans en avoir l'air. Que d'heures merveilleuses ai-je passées à m'éblouir de ces histoires si artistement racontées...

Je sens que je vais y rêver cette nuit, dans mon lit si agréable. Oui, je vais y rêver à ce « Cosmos 1999 ».

Et comme disait Khaless : « Serait-y pas passé à la concurrence, ce petit salopiot ? »

Qapla'

* * * * *

144. Le rêve de Deanna (1)

Date terrestre 10 février 2008

NuqneH !

Il y a quelques années, j'ai rencontré une femme, bétazoïde, belle comme la femme d'un autre, qui se trouvait avoir un petit faible pour le chocolat. Elle était conseillère à bord de l'Enterprise de Picard, ce qui équivaut chez Starfleet à « psychologue du bord ». Cette passion un peu trop poussée pour la gourmande gâterie en question lui causant une légère honte, elle expliquait ce petit travers par le fait que lui céder lui permettait de faire plus facilement face aux dangers auxquels l'équipage était sans cesse confronté.

Evidemment, cela lui ôtait toute culpabilité, et lui permettait de se gaver de glace, de gâteaux et autres sortes de douceurs sans la moindre retenue puisqu'elle avait l'immense

avantage d'avoir une nature à ne pas prendre de poids. Quant à son estomac, elle s'arrangeait avec...

Cela m'est revenu récemment avec un rêve que j'ai fait, dans lequel elle m'invitait à suivre son exemple. Bien sûr, Qo'NoS n'est pas un lieu où l'on trouve ce genre de petite merveille, mais je me suis reporté sur la gelée de Fl'Garth, denrée plus fréquente dans nos contrées, et pour laquelle je serais capable de me damner... Et comme cela devait me permettre de supporter le stress des combats...

Seulement, voilà, cette fichue gelée me provoque des démangeaisons terribles et absolument insupportables...

Alors, j'ai dû résister à la gelée... pendant... bien cinq minutes !

Après, j'ai cédé. Je m'en suis tapé plus de deux kilos.

Le lendemain, j'ai été obligé d'appeler un toubib, tant mes démangeaisons étaient atroces. Je me suis juré que je n'y toucherais plus, à cette horreur !

Et je n'y ai plus touché... pendant deux jours. Ce matin, j'ai encore cédé, et comme j'avais résisté plus longtemps, cette fois c'est 5 kilos que je me suis enfilé. Je n'ose imaginer mon réveil demain...

En attendant, ma haine pour cette Deanna que j'aimais pourtant bien avant, est devenue pire que les démangeaisons que je vais endurer demain. Si je me sors de cet abominable sort qu'elle m'a jeté au moyen de ce rêve, je jure que je pars re-joindre l'Enterprise pour la faire mourir dans d'horribles souffrances !

Je m'en vais préparer la concoction de ces tortures ignobles dans mon lit, pendant que la gratouille n'est pas encore là...

Et comme disait Khaless : « La faiblesse Klingonne... Mais qu'est-ce que je sors là ? Les Klingons sont les plus forts ! Du moins la plupart... »

Qapla'

* * * * *

145. Le rêve de Deanna (2)...

Date terrestre 17 février 2008

NuqneH !

De bons amis à moi ont tenté de me faire la leçon. D'après eux, la faute de cet excès - que j'ai bien payé par ailleurs : six mois d'hospitalisation avec sursis, puisqu'ils m'ont reconnu les circonstances atténuantes - était à imputer à ma pauvre personne et non à cette pauvre Deanna qui n'était pas venue volontairement dans mon rêve et était donc innocente de ces excès dont j'aurais donc, selon eux été le seul coupable...

Voire ! Les différents organes du goût, de mes sens gustatifs cérébraux, de mes pulsions Freud-Hägendassiennes ne se sont-ils pas légués tous ensemble afin de me tenir sous leur coupe infâme - coupe même pas remplie de gelée de Fl'Garth, elle ! Ne sont-ils donc pas les coupables les plus à blâmer ? Ne devront-ils pas payer de la façon la plus terrible cet attentat si atroce ?

Je pardonne donc à Deanna - si jolie par ailleurs - et reporte ma vindicte sur ces sens qui me trahissent avec la dernière honte !

Je vais donc commencer par m'ouvrir le cerveau avec un ouvre-boîte (crâ-nienne, of course !), puis découper délicatement le lobe des sens gustatifs, l'enlever, le faire frire et le déguster avec la délectation de celui qui sait obtenir juste revanche. Je sens que ce sera délicieux... Oui, mais avec quoi le goûterai-je, puisque mes sens gustatifs seront ôtés ? Dois-je exécuter cette délicate opération ? Dois-je leur pardonner comme j'ai déjà pardonné à Deanna ?

Dois-je fermer le réfrigérateur avant d'aller me coucher ? Dois-je dormir sur le côté ou le côté gauche ? Dois-je chercher le Saint Graal ou la Sainte Grolle ? Dois-je chercher à savoir d'où je viens, où je vais, et dans quel état j'erre ? Dois-je continuer à me poser des questions aussi imbéciles ?

Non. Me coucher je préférerai, à dormir je m'astreindrai et oublier je m'em-ploierai.
Et comme disait Khaless : « J'hallucine ! Manquait plus que cela, une crise de Yodite aigüe

!! »

Qapla'

* * * * *

146. Coup de gueule...

Date terrestre 24 février 2008

NuqneH !

En tant que Klingon glorieux et fier de cet honneur qui m'a toujours accom-pagné partout, même jusque dans les WC; je me dois de garder un œil vigilant, sur tout et tous...

Et voilà, que promenant mon regard serein sur les exactions de mes contemporains, je découvre à ma plus grande horreur une pratique honteuse que tout Klin-gon, et même tout être vivant - devrait rejeter avec la plus grande force, sous peine de perdre son âme - et bien plus, oserai-je dire !

J'ai longtemps hésité à parler de ce sujet, tant il me semblait difficile de vous faire supporter, à vous mes fidèles lecteurs - surtout à ceux pour qui l'hospitalisation psychiatrique a été la seule solution pour pouvoir continuer à supporter mes visions si pertinentes de la société moderne - une telle ignominie. Mais je n'ai pu résister à lancer cet interminable coup de gueule issu de mes viscères si longtemps lacérées par ce silence auto-imposé que je m'imposai par autocensure - rien à voir avec le fait de m'interdire de prendre la voiture - et qui me fait tant souffrir, tel un loup affamé qui voit passer un MacDo à pattes et sait qu'il ne peut y toucher sous peine de la mort la plus atroce (vous pouvez remplacer McDo par Quick, Burger King, ou autre marchand de m...).

Ce coup de gueule, ce cri de douleur, je ne puis plus longtemps le garder au fond de moi, tant cette retenue m'est douloureuse. J'ose. J'éructe. Je libère. J'éparpille façon puzzle (coucou, O'Diarh'). Je dis.

HALTE AUX COUPS DE GUEULES !!! Comment osez-vous critiquer ainsi, si facilement ? Essayez donc de vous mettre à la place de ceux contre qui vous postillonnez votre coup de gueule !

Comment, mon coup de gueule vous fait rire ? Puisque c'est comme ça, je vais me coucher ! M'entendrez plus !

Et comme disait Khaless : « Si seulement c'était vrai !!! »

Qapla'

* * * * *

147. Coup de gueule... (2)

Date terrestre 2 mars 2008

NuqneH !

Bon, OK, mon coup de gueule de la semaine dernière ne vous a pas convaincu...

Je comprends. Vous pensez qu'au dernier moment, ne trouvant pas de vrai coup de gueule à exprimer, je me suis rabattu sur n'importe quoi, tentant ainsi de sauver la face devant vos petits museaux de fouines intellectuelles, toujours prêtes à m'excommunier de liste de vos auteurs préférés, comme si je m'en préoccupais plus que d'une guigne !!

D'accord, je reconnais que l'idée que vous ne me lisiez plus me fait tant flipper, que j'en perds mon Organien, mon Andorien, mon Ferengi, mon Vulcain et même... - oserais-je le dire - mon latin ! Il m'arrive même à cette pensée abominable (non, il y a pas de faute à abominable), de ne pouvoir m'endormir le soir (!!!).

Et bien, pour vous faire mentir, j'en ai un de coup de gueule ! Et je vais vous le confier pas plus tard que maintenant !

Le caviar ! Ces merveilleuses petites billes grises que nous mangeons à la louche lorsque nous avons gagné le tiercé... ou le loto... ou le jackpot... Enfin quasiment jamais pour la grosse majorité d'entre nous.

Mais là où je m'insurge, c'est l'apparition du caviar d'escargot. Alors qu'avant, nous bavions sur quelque chose d'inaccessible, mais qui faisait rêver avec ces superbes esturgeons voguant au sein des flots bleus, voilà que nous devons saliver sur des escargots ! Enfin, je ne veux pas critiquer ces pauvres gastéropodes, ce sont de baves (là non plus, il n'y a pas de faute, non mais !) animaux ! Mais quand même, qu'on respecte notre rêve, même s'il est totalement inaccessible !

D'ailleurs, vous ne trouvez pas qu'ils ressemblent aux Andoriens, avec leurs antennes ? Est-ce qu'ils reçoivent la TNT ? Est-ce que cette Télévision Numérique Terrestre, c'est vraiment de la bombe (TNT - trinitrotoluène - ? explosif, comprenez qui peut) ?

Toujours est-il que ce caviar d'escarguinche me fait penser que tout fout le camp. Pourquoi pas du lait de coq, du rumsteck de puce, de la laine de contractuelle, de l'intelligence de ministre, de la compassion de médecin, de l'honnêteté d'homme politique ?

Je préfère me réfugier dans mon lit. Il est encore en draps de Targ'h tanné dans du sang de vierge fraîche...

Et comme disait Khaless : « Et le Grouniache de scolopendre, t'y a goûté, s'pèce de Shtroungbintz ? »

Qapla'

* * * * *

148. GRRRRRRRRRRRRRR...

Date terrestre 9 mars 2008

NuqneH !

La colère...

Elle commence comme un tison qui vous pique l'âme, au milieu de la sérénité d'un vent léger de printemps. Elle paraît inoffensive, légèrement dérangeante, mais vaguement divertissante.

Elle démarre doucement sur une pique, une idée bizarre, une vague sensation. Elle n'a ni couleur, ni forme réelle. Elle est translucide, amusante... Elle a toutes les raisons du monde et aucune à la fois. Elle se cherche et se trouve tour à tour, en un ballet démoniaque qui virevolte au sein du cœur de sa victime, enflammant chaque cellule, corrompant chaque neurone.

Puis elle grandit au vent de la haine, s'enflant de par son propre souffle, se nourrissant de sa propre vigueur. Elle se gonfle de raisonnements falsifiés, se légitimise par toute sensation

entraperçue, se déploie de par tous les interstices qu'elle découvre, s'imposant à travers toute l'âme corrodée qu'elle enserre de ses tentacules venimeuses.

Puis elle envahit tout sur son passage, détruisant monts et vallées, telle une furie à la recherche de n'importe quelle proie. Elle a tant grandi qu'elle fait oublier la vérité, le mensonge, la beauté, la laideur, le bien et le mal. Elle rugit à travers tous les mots qui existent, se rue sur tout bonheur, le lacérant de ses griffes empoisonnées, jusqu'à ce qu'il se retourne, tout rempli de la rage d'être devenu malheur.

Elle inonde tout, effarant le cerveau, embrumant les idées, hurlant son défi à la face des êtres, de Dieu et de la mort. Dans une bacchanale effrénée, elle dévaste tout, anéantit toute vie, explose enfin en une éruption de mille couleurs, langues de feu et lames étincelantes...

Elle se survole enfin, vainqueur aux petits pieds, regardant sous elle le triste spectacle du champ de bataille qu'elle a laissé, et commence fiévreusement à compter les cadavres qui surnagent dans la fange des mots qui commencent à être regrettés.

Et le calme revient, le honte pointe le bout de son hideux museau noirâtre, le regret s'impose telle une épée rouillée qui corrode tout alentour. Et le bilan se fait : nulle victoire, nulle gloire, mais une terre brûlée qui s'étend à perte d'infini, sur les vestiges d'une plainte qui s'éternise...

...

C'est-y-pas beau, ce que je viens de dire ? Non ? Ferais mieux d'aller me coucher, comme d'hab' ? Ben, non, j'suis colère, et n'me calme pas comme ça ! Pas du tout dodo !

Na !

Et comme disait Khaless : « Ch'est une grosse colère, cha, madame ! Va avoir son biberon l'Amalb'Eyrh, f'ra son rototo, et foutra enfin la paix, non mais ! »

Qapla'

* * * * *

149. Glaourp !...

Date terrestre 16 mars 2008

NuqneH !

Subséquentement à une requête ostentatoire d'un panel équivoque d'obédience incommensurablement béotien, j'ai décidé, en un mouvement univoque d'esbaudir l'honorable société d'une logorrhée scripturaire issue des hémisphères cérébelleux de mon ego autogéré par un égocentrisme paroxystique. Je n'aurai point recours à quelque palimpseste ténébreux pour éructer ce qui va suivre, mais sachez que je n'utiliserai de signes diacritiques que si cela ne peut s'éluder. Décidant d'appeler ce qui n'est point un épithalame, mais une diatribe contre ce qui ne pourrait se décliner que comme des vitupérations d'anachorète ayant perdu tout sens des réalités, je fais ainsi montre d'un aponyme qui réjouira les plus atrabilaires d'entre vous.

Je ne tomberai pas dans la métonymie et vous dirai les choses avec une clarté implacable. Nonobstant les ires de mes condisciples, je ne tomberai pas dans l'anosognosie et revendiquerai la véracité de ma condition. Mon impérite n'a rien de superfétatoire et je lutterai jusqu'au bout pour obtenir l'impunité intrinsèque que je mérite. La dérélition dans laquelle je me débats ne m'absous point d'une démarche piaculaire afin que point ne perdure cette ubris qui me détruit les neurones

Mais cessons là ces prolégomènes et insérons-nous dans le vif du sujet. Foin d'anacoluthes, je vous dévoilerai mon discours en intégralité. Fi des vaines circonvolutions

littéraires, refusant les misonéismes les plus pervers, j'assénerai avec la verve la plus sialagogue les vérités qu'impose la décence, même sénescence et cacochyme comme la mienne. Je vous adjure de ne point tomber dans des inventions capillotractées et de m'ouïr jusques à senestre.

Mais diantre ! Voici que vient de poindre la fin de cette chronique. Je clos donc mon caquet.

Vous avez compris ce que je voulais dire ? Non ? Moi non plus ! Peut-être devrai-je aller me coucher ???

Et comme disait Khaless : « Quel Sh'noc'K ! (Insulte klingonne intraduisible en Galactic Standard) »

PS : aucun des mots de cette chronique n'a été inventé, je le jure !!

Qapla'

* * * * *

150. I have a dream...

Date terrestre 23 mars 2008

NuqneH !

« Ben, tu t'emmerde pas quand tu rêves !!! », m'a sorti pas plus tard que récemment un bon ami à moi, après que je lui eusse narré les péripéties oniriques de ma nuitée précédente. Pourtant, mon songe n'avait pas été bien étrange, si l'on pense que je n'avais fait qu'imaginer que j'étais devenu président de la république dans l'ancienne France de la Terre. J'étais un petit bonhomme tout excité, courant partout comme un fou, montant sur des escabeaux pour crier plus fort que les autres... Pas bien allumé, mon rêve, non ?

Et pourtant, si je lui avais confié mon vrai rêve, celui que je fais depuis des années, depuis des siècles, me semble-t-il...

Il est tellement fou que je n'ose en parler. Tellement ridicule que mon front rougit à l'idée de la partager.

Il parle d'Amour.

Oh, je sais à quel point c'est idiot, dépassé, ridicule...

Pas l'amour avec un petit « q », non, celui avec un grand « A ». Celui qui fait gonfler le cœur lorsque l'on accepte d'être le vieux ringard qui ose persister à y croire.

Cet amour qui pousse à accepter l'autre, tel qu'il est, avec ses valeurs, ses défauts, ses qualités, ses richesses et ses pauvretés. Cet amour qui permet de découvrir les beautés de...

Mais qu'est-ce que je raconte ? C'est un rêve, un rêve ridicule ! Comme si l'autre pouvait avoir un intérêt quelconque ! Comme si on pouvait faire de nos jours quelque chose gratuitement, sans en attendre un rapport sonnante et rébuchant !

Ce n'est même plus du rêve, mais du délire ! Je devrais me faire enfermer ! Il faut penser mondialisation, actionnaires, rapports économiques : être de son temps !

De ce temps atomique, où chaque humain est un numéro, une statistique. Où nos chers règlements sont les seules échelles de valeurs rassurantes et cadencées. Ouf ! J'ai failli m'égarer.

Je vais retourner me coucher, en espérant songer à de bons bilans positifs, qui permettront d'acheter les super machines qui remplaceront les ouvriers dont on pourra enfin se débarrasser, eux qui nous coûtent si cher ! Tout ira donc bien !

...

Mais alors, pourquoi est-ce que je me sens si mal ?

Et comme disait Khaless : « T'es pas le seul ! »

* * * * *

151. Le bonheur des autres...

Date terrestre 30 mars 2008

NuqneH !

Et oui, je suis en période pensive, émotive. Le grand guerrier Klingon, rompu aux batailles glorieuses, aux combats épiques, gagate comme un Alzheimer de bas étage...

Suite à ma chronique de la semaine dernière, où je me répandais un peu, il faut bien l'avouer, j'ai médité, - à défaut de m'éditer - et ai fini par me rendre compte d'une chose.

Une chose importante. Non, il ne s'agit pas de la recette du Flumgluff aux Sortilles de Ferenginar, mais de quelque chose de bien plus important. Oh, je ne l'ai pas deviné de suite. En fait, c'est quelque chose que je portais depuis longtemps en moi. Un petit secret tout simple, capable de grandes choses.

Cela m'est venu en voyant deux terriens, qui ne se connaissaient qu'à peine, juste deux collègues dans l'équipage d'un vaisseau. L'un d'eux venait de perdre sa femme dans un accident de navette. Il était désespéré. L'autre l'a pris dans ses bras, en silence, et l'a pressé contre lui, tandis que l'autre pleurait. Ils sont restés longtemps, jusqu'à ce que le blessé sèche ses larmes avec un pauvre sourire à celui qui l'avait soutenu. Ce dernier eut le même étirement hésitant des lèvres, avec quelques larmes dans les yeux. Comme s'il avait pris une part du chagrin de l'autre.

Ce soutien naturel, sans arrière pensée, instinctif, m'avait fort surpris, d'abord parce que les Klingons ne pleurent pas - enfin pas souvent et en cachette - et ensuite parce que ces deux personnes s'étaient rapprochées pour une simple aide désintéressée, alors qu'ils n'étaient même pas amis - avant.

Puis je fus encore plus surpris par ce qui se passa ensuite. Lorsque le veuf fut parti, je vis dans les yeux de celui qui avait aidé le malheureux, une étincelle dans le regard. Il semblait jouir d'une joie secrète. Je crus d'abord qu'il se réjouissait du malheur de l'autre, et montrait ainsi une duplicité parfaitement méprisable. Mais je compris bien vite ma sordide erreur. Sa joie venait de cette consolation, de ce tout petit bout de bonheur qu'il avait pu donner à l'autre. Il était heureux d'avoir rendu l'autre heureux.

C'est cela, ce secret : on ne trouve le bonheur qu'en travaillant à celui des autres. C'est une grande loi universelle. Que l'on soit Vulcain, Andorien, Tellarite, Borg - enfin, là, je suis moins sûr - ça marche ! Essayez, vous verrez !

Quant à moi, je vais faire votre bonheur immédiat : je vais cesser céans cette chronique et aller me coucher !

Et comme disait Khaless : « Enfin une sage parole ! »

* * * * *

152. Agri-cul-ture...

Date terrestre 06 avril 2008

NuqneH !

Une des particularités particulières de la planète Piegh'Aqh'On est la religion qu'ils pratiquent. Leurs réunions cabalistiques, qui appellent pompeusement « salons », sont d'une intensité effrayante, et regroupent régulièrement toutes sortes de fanatiques sur différents thèmes ahurissants et passablement pervers, qui rythment leurs dévotions à peine avouables.

Tout y passe : l'enfance, l'auto, le livre, le modélisme et bien d'autres...

Mais celui qui peut faire le plus frémir est celui de l'agriculture. Autour des plus étranges représentants de la planète, se joue une cérémonie ésotérique des plus mystérieuses et des plus inquiétantes. Ne voit-on pas d'insolites créatures à cornes, à sabots et à plumes se bousculer au milieu d'autres êtres en combinaisons bleues, chapeaux de paille et bottes de caoutchouc, qui elles, semblent tout droit sorties d'aquarelles de Nor'Manh Rock'Well', pour la plus grande stupéfaction des quelques inconscients extra planétaires qui osent se fourvoyer dans cette ancre démoniaque.

Deux amis miens, Fran'Kh et Mimi'h, eurent la détestable et folle idée de s'aller divaguer parmi ces abominables mystiques à la terre battue, espérant tant bien que mal se rafraîchir les neurones dans ce qu'ils croyaient être un retour à la nature. Mais lorsqu'ils eurent fait connaissance du purin d'Aldébaran, de la fange de Callisto et du guano de Cassiopée, ils comprirent que leur évasion poétique avait pris un sérieux coup de fumier.

Le bruit abrutissant, les relents pestilentiels, les bousculades monstrueuses les confortèrent dans cette idée qu'ils ne pourraient jamais se fondre parmi ces sectes barbares qui opéraient avec tant d'impunité dans cette bacchanale infernale. Cela devait être réservé aux autochtones et ne point se révéler si facilement aux infidèles qu'ils étaient.

Ils tentèrent alors de se consoler avec de délicats produits du terroir, à base de graisse, de lard et de suint; mais après deux gerbes particulièrement abondantes, ils préférèrent abandonner leur pèlerinage et fuir loin de cette soue à peine imaginable.

Lorsqu'ils me narrèrent leur triste épopée, je ne les crus point. Et ce ne fut que lorsqu'ils me firent constater de visu les abominables furoncles que la proximité bestiale leur avait inoculé, que je dus me rendre à l'évidence : une telle ignominie existait bel et bien !

Je les quittai pour mon lit douillet, mais étais si tant bouleversé que je pus à peine m'endormir ce soir là.

Et comme disait Khaless : « Et pourtant la plus grosse bête n'était pas là-bas, si vous voyez ce que je veux dire ! »

Qapla'

* * * * *

153. Pouce ! Je passe...

Date terrestre 13 avril 2008

NuqneH !

Dans le cadre de la formation continue, j'ai décidé - bien que mon âge avancé puisse handicaper un retour sur les bancs de l'école - de reprendre des études et d'apprendre une nouvelle discipline qui aura pour mes contemporains - j'en suis sûr - une forte utilité.

En effet, le train-train de ma vie jusque là relativement tranquille (combats, gloire et dodo) m'apparut un beau jour - ou peut-être une nuit, près d'un lac où je m'étais endormi - comme l'image même de l'inutilité sur le plan du Grand Tout Cosmique et de sa Réalité. Je résolus alors de faire basculer ma vie et de relever un nouveau et passionnant défi !

L'avenir de la Klingonnité (ben quoi, on dit bien humanité !) dépendait de ce nouveau pas en avant, pour moi qui étais au bord du gouffre. Je devais agir : j'agis donc.

Décidant de mettre donc ma vie au service d'un idéal plus élevé que ma gloire personnelle, j'ai donc commencé cet apprentissage O combien honorable.

Cette nouvelle science, c'est le Tournage de Pouce.

Imaginez la terrible détresse de tous ceux qui doivent passer des heures à ne rien faire, à tenter de s'occuper alors que leur émission d'holoréalité préférée ne va commencer que dans deux heures ! Tous ceux qui, fonctionnaires - notamment aux fraudes-, et ayant dormi le matin, ne savent plus quoi faire l'après-midi...

Le Tournage de Pouce, donc. Discipline autant spirituelle que sportive, elle remonte bien avant Khaless lui-même, et montre le génie de la création Klingonne.

J'ai appris comment les tourner, ces pouces : de gauche à droite, puis en sens inverse, avec rotation sus-carpienne dite « en enroulement de chaussette », avec sustentation péri-digitale en détournement extra-phalangien...

Comme vous le voyez, petits inconscients bouffis de décrépitude à ignorance auto-régénératrice qui avez jusqu'à présent ignoré cet art millénaire si élevé, vous n'avez plus qu'à aller cacher votre honte dans les bas-fonds les plus putrides du plus terrible déshonneur.

Quand à moi, je vais aller exercer le saint exercice n° 458-B-32, se tourner les pouces en dormant - sans rêver d'orteils, même les plus érotiques.

Et comme disait Khaless : « Quelle leçon de courage ! Les larmes m'en viennent au bout des doigts... »

Qapla'

* * * * *

154. Une chanson douce...

Date terrestre 20 avril 2008

NuqneH !

A la fin d'une longue journée, harassé par les multiples occupations primordiales qui m'avaient occupé de 16 heures à 17 heures, je me retrouvai dans un transport en commun de type banal, style bêtaillière à travailleurs de force, entassés pêle-mêle dans ces cages à roulettes cacochymes qu'on voudrait nous faire préférer à nos véhicules personnels.

Les « voyageurs » de ce convoi hélas pas du tout exceptionnel, étaient particulièrement agressifs, se défoulant de sept heures de travail, passées à se faire rabaisser par de petits chefaillons à jouissance humiliatrice, à satisfaire des clients si tant plus exigeants envers les autres qu'ils ne pouvaient l'être envers eux-mêmes... Et rentraient chez eux retrouver leurs gosses brailleurs, chamailleurs, leur conjoint au moins aussi exténués qu'eux, avec à la clé, une ou deux factures qui les attendaient sagement au courrier du soir...

Et ça se bousculait, se faufilait en s'accrochant le sac, se marchait sur les pieds, les tentacules, les pseudopodes; se rentrant le parapluie dans l'oreille, l'antenne dans l'œil...

Et ça s'engueulait, s'invectivait hargneusement, en un brouhaha percé de temps de temps par la sonnerie d'un portable acousticomerdo polyphonique qui vous jaillissait comme un Ferengi d'un portefeuille...

Mes oreilles n'en pouvaient plus, mes yeux se fermaient de rage, mes mains se serraient de désespoir; et j'avais encore une heure à supporter ce bétail puant, dont j'étais par ailleurs un des pires fleurons... Aucune échappatoire, aucune libération anticipée ne pouvaient m'affranchir de cette geôle démoniaque qui me rongait lentement le seul neurone encore capable de fonctionner...

Lorsque je vis, dans un petit coin retiré, une maman avec son enfant sur les genoux, qui, tout en lui donnant le sein, chantonait une chanson douce. Cette « salve d'or » musicale coulait doucement de la bouche de la maman vers les yeux adoratifs de l'enfant. Ils étaient seuls, seulement préoccupés l'un de l'autre, comme deux amoureux seuls au monde, uniquement reliés et nourris de leur amour réciproque.

Et soudain, nous n'étions plus que trois, dans ce bus infernal. Je n'entendais que cette délicate mélodie, j'avais été invité dans leur oasis de paix, loin des furieux et des méchants, victimes d'eux-mêmes. Je les regardais, hors du monde, se vivre l'un l'autre en une danse sans fin vers l'apaisement mutuel...

Je ne vis pas l'heure restante passer, et me retrouvai chez moi, encore tout étonné de ce que je venais de voir. Comme un petit chien, quelques mois, plus tôt, ce petit signe du ciel m'avait fait découvrir le soleil derrière les nuages. Derrière mes nuages.

Je me couchais serein, ce soir-là, une chanson dans la tête. Je crois bien que c'était l'air de cette maman...

Et comme disait Khaless : « N'avait-il pas bu ? Cette maman ne venait-elle pas plutôt d'un delirium très mince ? »

Qapla'

* * * * *

155. Chat-chat-chat

Date terrestre 27 avril 2008

NuqneH !

Une de mes fans G'HéG'Hé, fière guerrière au grand cœur me rendit récemment visite, un cadeau dans ses bagages. Bien que ce ne fût pas mon anniversaire, je l'acceptai. Dès lors, ce fut ma fête !!

Il s'agissait d'un B'eyB'eyh noir, une sorte de félin venu de la planète SanS'onh, sauvage comme pas un, bien que plutôt placide. Oui, je sais, vous allez me dire que ça ne va pas ensemble, mais la planète SanS'onh est un monde pour le moins inhabituel, merveilleux mais un rien déroutant. Pas étonnant donc que sa faune soit aussi quelque peu inhabituelle...

Dès son arrivée, l'animal a posé ses conditions, s'installant d'autorité n'importe où pourvu que ce soit un endroit où j'aie décidé de m'installer. S'étalant avec nonchalance, il doublait de volume, afin d'occuper le plus de place possible, afin d'être sûr qu'il ne me reste pas le plus petit interstice pour me poser moi-même...

Lorsque je voulus me sustenter, il grimpa à toute vitesse sur la table et engloutit d'une gueule vorace tout ce que je m'étais préparé, poussant le vice jusqu'à rajouter un peu de sel et de poivre et à arroser le tout d'un Cabh'Ernet SauV'hignon 2385...

Il pissa un peu partout, fit autre chose aux endroits restants, et installa de la mort aux rats ailleurs, arguant qu'un félin digne de ce nom devait exterminer les rongeurs et qu'il mettait un point d'honneur à remplir sa mission. Mais devait-il en mettre jusque dans mon dentifrice ?

Lorsque je commençai à me poser des questions sur ses motivations profondes, j'appris qu'il avait fait mettre mon Vort'cha à son nom et hypothéquer ma maison pour se payer des minettes. Je résolus alors de m'en séparer et lui annonçai la chose avec tout le courage dont j'étais capable, moi le fier guerrier invincible.

Ce fut alors qu'il me regarda en penchant la tête de côté, me regardant avec des yeux verts qui grandissaient à chaque minute, l'air intensément suppliant, tenant son chapeau à deux mains devant lui, en une attitude implorante qui me fit craquer...

Il resta.
Il est toujours là.
Quant à moi, je lui ai laissé la maison, j'ai déménagé, me suis racheté un vaisseau et tente de l'oublier.
Je ne pouvais pourtant plus cohabiter. Il avait définitivement pris mon lit !
Et comme disait Khaless : « Ch'est pas croyable, chat ! »

Qapla'

* * * * *

156. (52 × 3)...

Date terrestre 04 mai 2008

NuqneH !

Pour une fois, ce n'est pas ce Klingon de malheur, à moitié gâteux et ne pensant qu'à dormir qui tiendra cette chronique. C'est moi, l'auteur qui vais faire enfin un peu les comptes...

Et oui ! Une chronique hebdomadaire (comme disait un touareg de mes amis), ça fait 52 chroniques par an, et sur 3 ans, ça fait 156...

Trois ans de chroniques, ça fait 62.668 mots, 302.016 caractères, 177 heures de travail, et 3.587 cachets de Doliprane...

Mais c'est aussi 857 insomnies passées à chercher des sujets, 562 feuilles de papier utilisées pour la relecture et l'archivage ainsi que 83 € d'encre pour leur impression, 4.256 Ko de dossiers sur le disque dur...

C'est enfin 3.827 tranches de jambon, 8.0457 tranches de pain grillé, 950 kilos de beurre, 1.025 kilos d'Houmous, 12.045 litres de café au lait, 2.458 kilos de clémentines... je vous fais grâce du reste.

Je ne passerai pas sous silence les 127 mètres de sparadrap (pour quand je me cognais la tête contre les murs), les 752 cachets contre les aigreurs d'estomac...

Voilà ! Voilà ce que ce s@!#\$\$@&d de crâne à râper le gruyère me fait subir depuis trois ans, sous prétexte que je suis le meilleur chroniqueur de Ripaton-les-belles-chaussettes, patelin dans lequel je n'ai mais mis le gros orteil ! Et pas de syndicat pour me protéger de cet abominable esclavagisme !

J'ai tout tenté pour échapper à ce monstre, je me suis engagé dans la légion étrangère, mais je n'avais aucun goût pour les chèvres; j'ai tenté un organisme humanitaire, mais le seul qui ait voulu de moi s'occupait de la sauvegarde des têtards transsexuels en Shlagornie du nord; j'ai même essayé de travailler honnêtement ! Mais bon, il y a des limites à ce qu'un humain peut faire...

Et non, ce guerrier de malheur m'a toujours rattrapé et usé des pires sévices pour me forcer à écrire. Je ne vous dirai pas lesquels, je me suis laissé dire que certains lecteurs avaient moins de 77 ans ! Toujours est-il que mon calvaire se continue...

Mais ce qui me console, c'est que je ne suis pas seul à souffrir : vous qui me lisez aussi ! Gnêk, gnêk ! Et vous en avez pris pour autant que moi... Au bas mot, encore 75 ans...

Bon, je vous laisse : il part pour le lit, c'est donc le moment pour moi d'y aller aussi !

Et comme disait Khaless : « ... ! »

Qapla'

* * * * *

157. Me parlez pas des terriens !...

Date terrestre 11 mai 2008

NuqneH !

Une fois de plus, je suis allé visiter la Terre. Ce monde est et sera toujours pour moi objet de stupéfaction et - je dois bien l'avouer - d'inquiétude.

Cette fois-ci, on me raconta une histoire que j'eus au début du mal à croire. Il s'agissait d'un brave homme que je connaissais suffisamment pour le savoir de commerce agréable, sans la moindre méchanceté, et toujours prêt à rendre service avec toute la générosité requise. Ses nouveaux voisins, sans qu'ils eussent à se plaindre le moins du monde de lui, commencèrent dès leur arrivée à prendre plaisir à lui faire subir toutes les avanies possibles, cassant ses carreaux, jetant des ordures par-dessus le mur mitoyen. Lorsque leur victime vint leur demander ce qu'il avait fait pour ainsi entraîner leur colère, ils lui expliquèrent qu'il n'avait rien fait mais que l'embêter était un plaisir auquel ils ne renonceraient pour rien au monde. Les humiliations devinrent si fréquentes et intenses que le pauvre homme finit par tomber en dépression, puis se suicider. Son successeur était, lui, d'un tout autre gabarit et plutôt du genre des nouveaux voisins. Mais plus fort qu'eux. Il fut à son tour si odieux qu'ils durent déménager.

Je pensai après avoir entendu cette histoire, que j'étais tombé sur des malades, anormaux et probablement assez rares sur cette belle planète bleue. Mais non ! Je vis des cabines téléphoniques vandalisées pour le plaisir - ces dispositifs ne contenant aucun argent qui puisse être volé -, des affiches lacérées alors qu'elles ne vantaient- qu'un produit bien innocent, des personnes non connues de leur agresseur attaquées sans qu'on leur vole quoi que ce soit.

Pour le plaisir...

Mais quel plaisir ? En tant que guerrier, je me bats, certes, mais contre des ennemis de l'Empire ou pour défendre mon honneur. C'est d'ailleurs cet honneur lui-même qui me commande de ne me battre que pour défendre ma nation ou mes amis. Il n'y a par ailleurs plaisir du combat que si l'adversaire est aussi fort et combat avec toute la vigueur dont il est capable. Quel plaisir vraiment ont ces terriens ?

Ne serait-ce pas une tare génétique qui leur propose ainsi ce plaisir incompréhensible ? N'est ce pas tout simplement une anomalie qui fait d'eux des incomplets, des mal-finis ? Je ne dis pas des handicapés, car j'ai pu observer que leurs mongoliens eux-mêmes étaient bien plus sains dans leurs réactions. Même les animaux terriens éprouvent rarement du plaisir à faire souffrir !

Oh certes, ils ne sont pas tous comme ça et j'en connais bon nombre qui sont honorables, pacifiques, et ne combattant que pour aider leurs frères - ou leurs sœurs - ou pour faire avancer leur monde. Même si le vieux combattant Klingon ne partage pas - enfin, pas toujours - les idées de ces derniers, je respecte ces humains. Mais pas les autres !

Gâcheurs de combats, va !

Préfère aller au pieu, moi !

Et comme disait Khaless : « Ça m'aurait étonné ! »

Qapla'

* * * * *

158. Les bétailières à humains...

Date terrestre 18 mai 2008

NuqneH !

Je vous expliquais la semaine dernière les incohérences humaines. En voilà une autre : ils traitent mieux le bétail qu'ils mènent à l'abattoir, que leurs propres concitoyens dans les transports en commun de surface.

Je fis récemment un petit voyage dans une grande ville comportant deux îles en son centre, qui eût été splendide si elle n'avait eu le tort d'avoir des habitants. Elle manque aussi de logique : disposant d'un superbe derrick de 324 mètres sur la rive gauche de son fleuve, la raffinerie est plus loin et sur la rive droite ! Bizarre...

Je me trouvais donc dans cette riante capitale, pour des raisons que je préfère ne pas dévoiler ici, étant investi d'une mission top secrète de la part du Haut Conseil de l'Empire. (Il a voulu visiter le quartier chaud et ses petites « mamazelles » - *note du traducteur, qui se trouve, par un étrange hasard, être en même temps l'auteur*) J'ai donc été amené à prendre un de ces véhicules qu'ils appellent BUS (je ne sais pas ce que veut dire cet acronyme, mais je pencherais pour Bétaillère Urbaine Sadique). Après avoir attendu 30 minutes un exemplaire de ce « BUS » (alors qu'ils en annonçaient un toutes les 5 minutes), il arriva bondé de monde. Les portes, qui n'avaient pu fermer complètement, laissaient passer des bras, des jambes, des sacs... Certains voyageurs étaient juchés sur le toit, d'autres agrippés aux poignées externes.

Il s'arrêta enfin, laissant échapper un flot de personnes plus ou moins valides. Certains furent emmenés en brancard. Un passager me fit remarquer avec plaisir qu'il n'y avait eu aucun mort cette fois-là, tandis que plusieurs individus louches s'enfuyaient en courant. L'aimable passager, devinant ma qualité d'étranger, me confia alors qu'il s'agissait simplement de voleurs, qui grâce à l'aide que leur fournissait aimablement la société régissant ces voitures en entretenant en permanence une surpopulation record - une certaine *RATP (Réunion Arnaqueuse de Truands Patentés)* - ils pouvaient impunément dérober tout ce qu'ils voulaient, tant les gens étaient serrés.

Je voulus entrer à mon tour. Impossible, tous ceux qui attendaient s'étaient rués vers l'engin, frappant, cognant, estropiant leurs voisins dans l'espoir de trouver une petite place pour enfin se caser. Renonçant à sortir mon D'K'Tahg, je rebroussai chemin, me demandant bien à quoi rimait ce combat quotidien perdu d'avance.

Nos combats sont plus sanglants, peut-être, mais ils ont plus de panache et de raison !

De retour à mon hôtel - à pied - j'écoutais les infos afin de savoir comment s'était terminée cette foire d'empoigne. Rien. Le garçon d'étage m'expliqua qu'on ne parlait jamais de ça, tant c'était inintéressant, quotidien et réitéré dans tous les coins de la ville. Il me conseilla de me coucher et de calmer ma timidité d'étranger dans un bon sommeil réparateur.

J'eus quand même la satisfaction de l'embrocher de mon Bat'leth - après lui en avoir donné un - avant de me coucher, afin de laver mon honneur. J'en dormis bien mieux.

Et comme disait Khaless : « Toute ressemblance avec des événements ayant réellement existé ne serait que pur hasard... »

Qapla'

* * * * *

159. Haro sur les bidets !...

Date terrestre 25 mai 2008

NuqneH !

Même sur Qo'noS, nous avons des intellectuels. Et oui, même les Klingons ont des tares...

Parmi ces têtes, il en est qui ne se prennent pas trop au sérieux - et ceux-là sont pardonnés - comme certains astrophysiciens, aussi poètes que savants. Je pense entre autres à un sympathique barbu du non de H'uber, ou à un Bra'Hic dont la rapidité de diction est l'expression de sa passion et de son humour. Et, rassurez-vous, il en existe dans d'autres domaines.

Mais d'autres se sentent investis de la mission sacrée de condamner tout ce qui n'est pas de leur niveau, de leur intelligentzia. Et de critiquer tout ce qui n'est pas agrémenté de mots incompréhensibles, de concepts impénétrables, de développements inabordables...

Leurs victimes privilégiées sont les spectacles dits « légers ». Ces chansons qui parlent de bonshommes en mousse, de lavabos et de bidets, ou de tirlipinpons sur le chihuahua... « Elles sont bêtes, ineptes et sans textes », disent ces messieurs dépositaires de la culculture.

Ben non, je ne suis pas d'accord. Moi, certains de mes meilleurs moments, je les dois à ces spectacles nunuches, justement. Même si d'autres textes plus profonds et beaux me font aussi plaisir. Mais un plaisir différent. Et ces deux satisfactions me font autant de bien...

Probablement ne suis-je nettement pas assez évolué pour comprendre le côté rabaisant de ces mélodies simples et rigolardes. Peut-être suis-je trop primaire en m'amusant de ces simplicités... Mais j'y trouve du plaisir et mon cerveau limité y trouve son compte.

Et le fait que ces airs entraînants poussent les gens à reprendre ces refrains en chœur, à s'amuser en pensant à autre chose qu'à leurs soucis quotidiens n'est certainement pas étranger à ce plaisir innocent que je prends à apprécier ces chansons « du peuple ».

Oui, ces historiettes à deux sous, ces chansonnettes simplettes, ces blagues reposantes pour les neurones me plaisent autant que ces poèmes profonds ou ces histoires pleines de sens et de morales.

Et c'est en me fredonnant une de ces ritournelles pas bien intellectuelles que je vais aller - devinez quoi -... me coucher !

Et comme disait Khaless : « Ouf, grâce à lui, je vais pouvoir garder mes holos de B'By Lap'Hoint... »

Qapla'

* * * * *

160. Pas emballé du tout !...

Date terrestre 01 juin 2008

NuqneH !

Vous ne saviez pas que vouloir manger un peu de viande, quand on n'a pas de problème financier, que la viande est une denrée habituelle de votre monde et que vos dents et votre cholestérol vous le permettent, pouvait devenir le pire des cauchemars ?

Ben moi non plus !

Et pourtant...

Benoîtement, rentrant d'une bataille particulièrement illustre contre des Glhtrxdgrtsflqkjiuypzoiguyepgoups (prononcez « Gloup »), ou je remportai une victoire particulièrement remarquable, me battant seul avec mes hommes à 1000 contre un sans perdre un seul de mes compagnons - et le fait que les Glhtrxdgrtsflqkjiuypzoiguyepgoups ne mesurent que 10 cm de haut n'est pas fait pour minimiser ce glorieux combat - je décidai de fouiller dans réfrigéprotonisateur, afin d'y dénicher une barquette de viande, achetée quelques jours plus tôt dans une grande surface Ferengie des environs.

Las ! Que n'avais-je décidé d'aller au restaurant...

Lorsque je saisis cette barquette, je ne remarquai rien de prime abord. Elle semblait banale, identiques aux trois autres que j'avais achetées. Mais lorsque je voulus l'ouvrir, c'est alors que je compris mon malheur.

La languette que je saisis me resta dans les doigts, cassée juste à ras de l'emballage. Je tentai alors de décoller le plastique fin, mais cela s'avéra impossible, ce dernier étant aussi dur qu'une corne de Mugato. Saisissant mon D'K'Tahg, je l'enfonçai dans l'objet qui plia, certes, mais ne rompit point.

M'acharnant derechef, j'obtins bien un peu de viande, mais non celle que j'avais achetée, seulement la mienne.

Après quelques soins, je revins, cette fois armé de mon Bat'leth préféré, qui s'avéra aussi inefficace. Le disrupteur vint à bout de la barquette, mais non sans l'avoir carbonisée avant.

Je me retournai alors vers mes autres achats, mais là aussi, je dus renoncer face à l'emballage maudit. Je réussis bien à en ouvrir une, mais ce fut pour voir se répandre à mes pieds le contenu de la maudite chose...

J'abandonnai. Oui, je le confesse humblement. Moi, Amalb'Eyrh, fils de la Maison de Beuarg'h; je me rendis.

Je ne pus me nourrir que de ma frustration, et me demandai si finalement, ce jour avait été si glorieux que cela... J'allai me consoler entre deux draps bien frais, tentant d'oublier que j'existais.

Et comme disait Khaless : « Ce jour est un beau jour pour mourir... de faim ! »

Qapla'

* * * * *

161. Ahhhhh, le progrès !!! Ferengi-box : la box à boxer...

Date terrestre 08 juin 2008

NuqneH !

Ces merveilleuses machines qui permettent de tout faire, plus vite, mieux, plus complètement, avec plus de confort...

Tous ces extraordinaires nouveaux concepts dont on nous explique bien les avancées technologiques capables de transformer entièrement la vie fondamentale des pauvres hères que nous sommes.

La Ferengi-box... Qui permet de se défaire de toutes les vicissitudes que nous imposait l'ancien ordre des choses. Plus d'abonnement, plus d'appareils différents à connecter entre eux. Tout est automatique !

Et tout est tellement plus simple... plus besoin d'avoir affaire à des prestataires différents... Les Ferengis s'occupent de tout !

Quel repos, quelle tranquillité d'esprit...

Bien sûr, il reste quelques légers problèmes. Mais ne soyons pas mesquins face aux avantages que cela apporte : ... Je vois pas maintenant mais ça va revenir.

Quand aux inconvénients, ils sont vraiment bénins, bénins, bénins...

Les coupures en communication toutes les 4 mn 52, avec nécessité de relancer tout le système à chaque fois. Ou impossibilité de se recontacter avant une ou deux heures : broutilles ! D'ailleurs, qui peut bien avoir l'envie de communiquer plus de 4 mn 52 ?

Le fait qu'à chaque panne, on n'ait plus ni télé, ni holovision, ni internet, ni communications est un bien petit détail face à la fierté d'avoir la FERENGI-BOX (ici, merci de lire le nom de l'appareil, en imaginant des paillettes, un clignotement lumineux et une superbe

couleur rouge fluo), merveilleux dispositif révolutionnaire que les pégreleux ne peuvent s'offrir ! (Ce n'est pas moi qui le dit, c'est le fabricant).

Non, cet honneur de posséder tel joyau est bien le plus beau des bonheurs qui fait bien facilement les minuscules difficultés de joindre le réparateur et surtout de lui faire réparer l'engin en question. Six mois, ça passe vite...

Quelle merveille donc... Je vais aller me coucher bien vite : mon lit est aussi commandé par la Ferengi-box. J'y pense : c'est peut-être pour ça que j'ai sans cesse des insomnies...

Cette fois-ci, Khaless n'a rien dit : sa Ferengi-box était en panne λ

Qapla'

* * * * *

162. Souffrance suprême !...

Date terrestre 15 juin 2008

NuqneH !

Même pour un vaillant guerrier, il est une souffrance que le plus vaillant des combattants, aguerris aux blessures les plus profondes, aux douleurs les plus vives, ne peut passer sous silence, tant sa profondeur vrille les cervelles les plus entraînées.

Cette souffrance, tant morale que physique, est un tel cri d'agonie que nul Klingon, fut-il Khaless lui-même, ne peut en parler ou même l'évoquer sans en frémir jusqu'au tréfonds de son caleçon à fleurettes.

Il est universel, ce terrifiant supplice, sévissant dans tous les quadrants, Alpha, Bêta, Gamma, Thêta, Cata, Trauma, Etcétera...

Nul n'y échappe, et cet abominable tourment ne peut être combattu, bien que des milliards d'êtres s'y soient attelés... Sans succès !

O dieux, quel est donc notre péché pour nous avoir condamnés à un si terrible châtement ? Quelle expiation souveraine exigez-vous de nous afin que cesse cette pénitence inhumaine ? Mort, où est ta victoire ? Qu'est-ce tu bois, Doudou, dis-donc ?

Toutes ces questions restent hélas sans réponse face à cette horreur à laquelle l'Humanité, la Klingonité, la Vulcanité, (nous interrompons ici cette quelque peu fastidieuse énumération, vous n'avez qu'à vous reporter à votre encyclopédie des extraklingons la plus proche), bref tout le monde, est soumise...

Notre souffrance est ainsi, inexorable, définitive, éternelle...

Elle nous mine jusqu'aux tréfonds de nos os, de nos intestins, de notre rate, de nos pieds, (là aussi, prière de vous référer au traité d'anatomie que vous trouverez sous le pied avant droit de votre tache de chevet, l'énumération devenant par trop lassante) sans accepter le moins du monde de nous soulager, ne fut-ce qu'un instant.

Tous ont tenté de s'y soustraire, mais non : elle reste là, cette mortification abjecte, et nous devons nous y soumettre. **NOUS DEVONS NOUS LEVER LE MATIN !!!**

Après ces trop courtes douze heures d'un sommeil réparateur, tranquillisateur, dormificateur, apaisateur, revivificateur, assainisseur, (non, Frankie, les fautes sont volontaires, ne corrige pas), l'on doit se lever, abandonner les doux draps duveteux, et affronter la froidure, la chaleur, la tiédeur, enfin tout, quoi !

Cette souffrance, je ne peux que la dénoncer au nom de tous ceux qui feraient mieux de s'endormir avant de s'éveiller et je m'en, vais de ce pas protester avec la dernière énergie : celle qui me reste ! Et pour cela, je commence dès à présent une grève du réveil !

Je vais donc en toute logique me coucher derechef.

Et comme disait Khaless : « Qu'il est mignon quand il dort... Et quel silence, quelle tranquillité pour les autres !!! »

Qapla'

* * * * *

163. Prendre un enfant par la main...

Date terrestre 22 juin 2008

NuqneH !

Au cours de ma longue vie (et non pas ma longue vue, suivez un peu !), j'ai eu l'occasion de voir et faire de nombreuses choses, certaines particulièrement jouissives, d'autres plus désespérantes. Mais il est un événement que je n'ai jamais eu la chance de vivre, c'est celui d'avoir un enfant. Non pas tant tellement la naissance en elle-même, mais la vie avec cet enfant, la découverte de ses premiers mots et premiers pas dans la vie.

Pendant longtemps, j'ai considéré que si la mise en chantier de ces horribles choses brailardes et geignardes était une chose particulièrement intéressante, le reste n'était qu'emm... et fatigues inutiles. C'est d'ailleurs pourquoi je me suis toujours arrêté aux répétitions générales de fabrication sans surtout passer à la première.

Et puis j'ai fait la connaissance de ces fameux bouts de Klingons et ai appris à les connaître, puis à les apprécier. Le dernier modèle que j'ai eu la chance de rencontrer est la fille d'Ang'HéliK, une klingonne toute en charme et sensibilité (inhabituel chez une Klingonne, mais qui a son intérêt) et qui se prénomme Mar'Y.

Elle m'a frappé de par son côté mutin, mais en même temps par sa gentillesse naturelle. Moi qui ai toujours refusé le rôle de père, j'avoue avoir été une fois de plus ébranlé. Bien souvent je m'étais dit que fabriquer des enfants pour les jeter dans un monde de plus en plus dur était la plus belle méchanceté qu'on ait pu infliger à un petit être innocent (enfin, qui semble l'être quand il ne se vide pas systématiquement dès qu'on vient de la changer, qu'il ne crie pas dans le bus pour avoir une énième sucette, qu'il ne rapporte pas des notes en dessous de zéro à l'école ou qu'il ne vient pas vous annoncer qu'il mis enceinte une pauvre fille qu'il connaissait depuis cinq minutes...). Mais en voyant cette Mar'Y, je me suis dit qu'ils réussiraient peut-être là où nous avons été incapables de créer un monde d'espoir.

La spontanéité de cette gosse, sa gentillesse naturelle m'ont conquis, comme m'avaient déjà conquis Mat'Hil'D, les fils et filles Ké'ZehR, Lén'Ha et Raf'Hae'L et bien d'autres... Mais bon, c'est trop tard pour moi.

Tout de même, participer à la création de l'existence d'un être nouveau, de l'aider à se façonner un esprit, une âme... Quelle responsabilité ! Quel challenge !

Rien que d'y penser, je me sens las... très las. Je vais plutôt m'allonger, et rêver... dormir...

Et comme disait Khaless : « L'aurait plus manqué qu'y se reproduise ! Le cauchemar !!! »

Qapla'

* * * * *

164. Plaisir suprême...

Date terrestre 29 juin 2008

NuqneH !

Je vais vous faire un aveu. Je suis un sybarite. Non, ce n'est pas une maladie, ni une secte. Je suis un jouisseur, un sensuel, un voluptueux, un amoureux du plaisir. Attention, pas n'importe quel plaisir ! Je ne me drogue pas, reste sage sur la Sanguine, et ne jouis que peu du plaisir d'abattre un ennemi. La joie de la bataille m'a souvent semblé fallacieuse, et les honneurs un peu vains.

Non. Ma véritable joie, c'est la réunion d'amis autour d'un bon festin, ce genre de choses... Et les arts ! La musique entre autres. Nos fiers opéras klingons, connus dans la galaxie toute entière, remuant les tripes et les âmes.

Un de nos plus grands auteurs est un nommé Hoff'EnBaK. Un génie, celui-là. Un Grand parmi les Grands. Mêlant l'humour complètement décalé avec la virtuosité, il est capable de provoquer chez moi une véritable jouissance. Lorsque j'entends les chœurs chanter et danser le final de « La belle El'Hen », je me sens comme emporté dans un tourbillon de bonheur, j'oublie mon percepteur, ma rage de dents et mon voisin. Je me sens comme au Sto'Vo'Kor, entouré de mes ancêtres en une libation éternelle. Je voudrais que cela ne s'arrête jamais.

Il faut reconnaître que ces joies ont plusieurs avantages : elles ne coûtent pas cher (suffit de se repasser l'holocube acheté), elles ne donnent pas de cancer ou de maladies honteuses, on peut en profiter en compagnie d'amis, et on ne passe pas pour un débauché. Et en ce qui concerne l'addiction, elle reste gérable...

Et puis, c'est un bonheur de tous les sens - qui augmente comme chacun sait avec ce p... de baril en apesanteur - : l'ouïe, bien sûr; la vue, aussi; le goût, avec toutes les cochonneries qu'on grignote en regardant le spectacle; le toucher, si l'on a une charmante compagne à côté de soi; et l'odorat enfin, parce que sent qu'on va aimer (oui, je sais, elle est facile, mais j'ai pas trouvé mieux).

Et le meilleur, c'est que l'on peut se remémorer tout cela plus tard, dans son lit par exemple, en se refredonnant les airs qui vous ont le plus marqués.

D'ailleurs, j'ai un air qui me revient, je vais aller me le réécouter au lit. Attendez-moi, les musicos, j'arrive !

Et comme disait Khaless : « Tra-la-la-la, tra-la-la-la, c'est pas intelligent, mais c'est ben beau !! »

Qapla'

* * * * *

165. Vous, les femmes...

Date terrestre 05 juillet 2008

NuqneH !

Je veux chanter céans les femmes. Toutes les femmes. Les Klingonnes, les Vulcaines, les Terriennes, les Orionnes, les Ferengies, les Véganes, les Aldébara-nes, les Cardassiennes, les Bajoranes, les avocates, les crémrières, les boulangères, les contractuelles... Toutes.

Sachez que, sans le savoir, Mesdames, vous pouvez tant enchanter - au sens fort du terme - notre journée par un simple regard, un parfum, un mouvement de jambe, un rire cristallin...

Que même sans vous parler, sans vous toucher, votre simple présence peut nous donner un plaisir à nul autre pareil. Vous voir passer, cheveux aux vents, avec vos pas rapides, le bruit des talons sur le bitume, le vol d'un foulard dans le vent léger...

Et oui, votre sourire, l'éclat de vos yeux sont autant de voyages immobiles que l'on peut faire lorsque d'aventure le destin vous fait croiser notre chemin...

Lorsque qu'un jupon passe dans notre vie, c'est un moment de rêve, un instant d'éternité qui nous laisse entrevoir une autre dimension faite de sensibilité, de tendresse et de mystère. Merci d'exister, merci de nous supporter, merci de nous faire don de votre présence.

Oh, je sais, certains diront que je suis un peu irréaliste, qu'il existe bien des femmes qui ne correspondent pas à ma description. Qu'importe, je répondrai que celles-là ne sont que des brouillons de femmes, de pâles copies, des ersatz à peine décents.

Vous remarquerez que je n'ai pas parlé de beauté, car je connais bien des femmes dont l'esthétique n'est pas remarquable et qui correspondent pourtant tout à fait au portrait que j'ai brossé ci-dessus. Leur beauté est intérieure, mais leur charme évident. C'est leur cœur qui s'exprime, leur douceur, leur bonté, leur féminité...

Eh oui, mesdames, cette chronique est un hommage que je vous offre bien volontiers car votre féminité aura toute ma vie éclairé les jours noirs qui ont pu me tomber dessus lorsque le destin avait décidé de me bouder.

Et c'est pour rêver de vous que je m'en vais entre deux draps confier mon âme de guerrier attendrie.

Et comme disait Khaless : « Et c'est parce qu'il aime trop les femmes qu'il n'en a pas pour lui, peut-être ?? Y veut pas blesser les autres ?? »

Qapla'

* * * * *

166. Pognon, fric, flouze, artiche, pépettes, grisbi...

Date terrestre 19 juillet 2008

NuqneH !

Dans ma dernière chronique, j'ai parlé des femmes, dans celle-ci, je vais parler d'argent. N'y voyez aucun rapport de cause à effet, car si ces ambassadrices du charme nous font souvent faire des folies pour elles, c'est bien souvent nous, les mâles - et je ne dis pas mâle par hasard - qui dépensons volontairement, même si ces dames ne sont pas contre. Non, il n'y a aucun rapport. Même de la Cour des Comptes.

Si j'en parle, c'est que je me rends de plus en plus compte à quel point cette engeance est dangereuse pour une civilisation qui se veut évoluée. Bien entendu, la Fédération des Planètes Unies a aboli l'argent, grâce aux synthétiseurs, mais il existe encore des endroits où le latinum fait bien des drames !

Et des planètes arriérées où le profit financier est le dieu des autochtones. Si, si ! Il paraît qu'il en existe, même si je reconnais que cela semble incroyable ! Et je n'ai pas bu & enfin, pas plus que d'habitude !

Ces mondes invivables sont encore dans la spirale infernale de l'argent, seul échelle de valeur, nécessité absolue de vie régissant toutes les lois, même celle de la pesanteur ! Hé oui, quand est ruiné, on tombe de haut (je sais, elle est facile, mais pour ce que votre auteur chéri est payé &). Par exemple, les voitures polluent trop, et provoquent des embouteillages ? On ne peut rien faire : limiter la circulation provoquerait une baisse de la vente des véhicules et une catastrophe économique se traduisant par une augmentation du chômage et la baisse des rentrées financières dues aux impôts sur les sociétés. CQFD ! (Couenneries Que Font les Décisionnaires)

Le plus ironique est que si les patrons ne payent pas assez, les pouvoirs d'achat baissent, les gens consomment moins, et les gros patrons ne gagnent plus assez ! Les pôvres, obligés de ne plus manger de caviar le lundi ! Pensez donc !

Je repense à un récit que j'avais lu dans ma jeunesse, d'un certain Dah'Ni, qui se passait au pays de Rêhv'Roz, où l'on se payait au moyen de pensées aimables, de bisous gentils et d'attentions charmantes. Et l'on était bien heureux de se rendre la monnaie, croyez-moi !

Et faire quelque chose gratuitement, en plus ! Uniquement pour le plaisir de rendre heureux celui pour qui on le fait. On est alors payé, certes, mais avec des coupons de joie, des billets de sourires, des chèques en amitié !

Je pense à tout ça en baillant : je me rends bien compte que cela n'est que du rêve, et que le meilleur endroit pour rêver, c'est un lit. J'y retourne donc.

Et comme disait Khaless : « Donc, faudra jamais lui rémunérer ses chroniques, à l'auteur, pisk'il est contre le pognon ! Je m'trompe ? »

Qapla'

* * * * *

167. Répons d'heures...

Date terrestre 2 août 2008

NuqneH !

Vous vous souvenez que j'avais été hospitalisé en hôpital psychiatrique ?

Ben j'ai failli y retourner ! J'ai en effet été victime - une fois de plus - de ces êtres ignobles qui cherchent à se débarrasser de moi, par des techniques psycho-démoniaques que même un Lacanien refuserait d'utiliser ! Mais pour cela, ils doivent atteindre mon cerveau ! Et, méfiant comme je suis, je l'ai bien caché ! (Si bien d'ailleurs que je ne sais plus où). Mais peu importe !

Leur dernière ignominie fut un répondeur. Un simple répondeur, mais un piège abominable dont je n'ai pu réchapper que par le travail acharné et les heures supplémentaires de mon ange gardien qui travaille plus pour payer plus d'impôts !

Voilà l'histoire. Que les lecteurs jeunes et sensibles de moins de cinquante ans prennent la précaution de fermer leur ordinateur et de s'en éloigner de 25 kilomètres, ou au moins de prendre double dose de Trinitrine.

J'appelai innocemment une administration pour m'enquérir étourdiment de l'adresse à laquelle je devais me rendre pour déposer un important document.

- « Bonjour, vous êtes bien au numéro demandé. Pour obtenir une majoration de vos cotisations, tapez 1; pour demander une cessation de vos allocations, tapez 2; pour avoir le temps qu'il fera sur Aldébaran dans 3.827 jours et deux heures, tapez 3; pour avoir la taille du soutien-gorge de la secrétaire du directeur, tapez 4; si vous désirez savoir ce qu'il y a à manger ce midi, tapez 5; pour connaître l'âge du capitaine, tapez 6; pour vous suicider après avoir entendu ce menu, tapez 7 ».

Bien, entendu, rien qui correspondisse à mon besoin.

Je réitérai néanmoins derechef ma requête téléphonique et appuyai au hasard sur le 8.

- « Vous avez demandé le 22 à Asnières, ne quittez pas, nous allons vous mettre en relation avec un répondeur téléphonique. » m'entendis-je répondre abasourdi.

Après 3 heures, 25 minutes et 18 secondes d'attente, on me passa un nouvel automate téléphonique qui me susurra d'une voix d'hôtesse de l'air matant la photo de Rocco Siffredi :

« Pour obtenir le numéro gagnant du loto du 16 janvier 1912, tapez 1; pour obtenir l'option 2, tapez 2; pour vous gratter la narine gauche, tapez 3; pour ... »

Et là, tout soudain, ma Ferengi-box, qui n'avait pas planté depuis une heure entière, eut la bonne idée de disjoncter, en mettant le feu à mon holophone, faisant fuir mon B'eyB'eyh noir, désincarnant l'aile droite de mon humble demeure, me limant la moitié des dents et toutes sortes d'autres choses « que rigoureusement ma mère m'a défendu de nommer ici ».

Je n'ai pas eu mon renseignement - qui aurait probablement été faux par ailleurs - mais j'ai été sauvé par le gong. Inutile de préciser que je me suis enfui sous ma couette dare-dare !

Et comme disait Khaless : « Pour qu'il arrête ses divagations, c'est quel numéro qu'il faut faire ? »

Qapla'

* * * * *

168. Le sens de la vie...

Date terrestre 16 août 2008

NuqneH !

Asseyons-nous quelques instants, et réfléchissons !

Oh, non pas sur le glomifigage à conflation expratinotielle, ni sur le théorème imparable qui affirme - à raison - qu'il suffit que vous commenciez à dîner pour votre meilleur ami vous appelle à l'Holophone !

Non, asseyons-nous pour réfléchir au sens de notre vie. De notre vie klingonne, vulcaine, ferengie, andorienne, bajorane !

Au sens de cette vie qui fait que nous naissons - sans avoir rien demandé à personne -, que nous grandissons au travers des devoirs d'école, de l'acné juvénile (et croyez-moi, chez les Klingons, c'est pas de la guimauve !), et des déceptions amoureuses. Puis nous découvrons les joies des impôts, du boulot abrutissant avec des heures de trajets, des pannes de navettes, des redressements fiscaux, des rages de dents. Puis nous déclinons, en perdant nos dents, en oubliant d'aller aux WC, en ne faisant plus rien seul. Et de poussière que nous avons été créés, nous retournons à la poussière au fond d'une caisse en bois.

Moche, non ?

Bien sûr, il y a les amis, les épouses, les enfants. Il y a les réussites (pas celles qui font qu'on gagne plus que son voisin, celles-là sont tellement superficielles), je veux parler de celles qui vous épanouissent le coeur. Consoler un gamin qui pleure, voir un ami retrouver le moral & Toutes ces choses qui vous donnent tout à coup un petit éclat de soleil dans l'oeil il, qui vous donnent une petite pointe de chaleur dans le coeur.

Mais ! Et si cette fichue vie dépendait un peu de ce qu'on en fait ?

Oh, bien sûr, il y a les malheurs, souvent réservés à ceux qui le méritent le moins. Mais j'en connais qui souffrent, et qui pourtant gardent le moral. La foi en Dieu, ou en l'homme, ou en les amis. Mais la foi. Celle qui vous permet de savoir regarder au milieu de la fange, la fleur qui a poussé tant bien que mal. Celle qui vous permet au plus profond de la douleur de vous souvenir de votre première rencontre de coeur, de cet oiseau si beau qui chantait dans l'arbre, du sourire amical de l'infirmière qui faisait tout pour vous apporter un peu de compassion.

C'est à cela que je veux rêver, en m'en retournant dans mon lit douillet où je rêve à vous, témoins du bonheur possible !

Et comme disait Khaless : « Pff ! Et ça se dit Klingon ? C'est de la femmelette, ça ! Ou alors de la poésie, mais lui reste encore à passer le diplôme ! »

Qapla'

* * * * *

169. Administration administrée administrativement...

Date terrestre 31 août 2008

NuqneH !

L'Administration...

J'en ai déjà parlé maintes et maintes fois...

Ce mal nécessaire (?) qui empoisonne la plupart des mondes civilisés d'un quadrant à l'autre...

J'en ai découvert une nouvelle approche qui m'a à la fois surpris et confirmé dans mes opinions.

Je vous raconte. Asseyez-vous, le récit est épique (et colégram !)

Je me suis récemment aperçu que je devais faire remettre à jour mon brevet de pilote de Vort'Cha, et me suis donc rendu au service adapté afin d'effectuer cette opération que j'envisageai banale. Mais voilà que le préposé me signale une erreur dans l'intitulé du nom du vaisseau : Vort'Cha avait été écrit Vor'Tcha. Le fonctionnaire me dit qu'il va falloir refaire le document à partir du début, mais que c'est un simple jeu d'écriture. Il refait donc le document et l'envoie à la direction.

Cette haute direction administrative que nul n'a jamais vue, que nul n'approche sans être initié au plus haut niveau et qui ne comporte que des êtres suprêmes qui tiennent nos vies dans leurs mains manucurées. Ils ne sont pas des dieux, non, ils sont plus, bien plus.

Le document arrive à cette direction et la réponse est NON. On ne refait pas le document : il a été mal fait la première fois, le brevet n'existe donc pas. Le préposé refait la demande, arguant qu'il existe bien, qu'il n'y a qu'une erreur sur le nom du modèle du vaisseau. La réponse est NON. Nouvelle demande du fonctionnaire, désireux de m'aider et comprenant l'inanité de ce refus. Nouveau NON.

Le préposé se déplace alors avec moi dans les locaux de cette direction pour plaider ma cause. Nous avons en plus avec nous le directeur de l'école militaire qui m'a accordé le brevet. Nous n'avons affaire qu'à un sous-sous-sous-sous-fifre qui nous transmet la réponse : NON.

Nous passons alors par le Tribunal Impérial Administratif, lequel reconnaît le bien fondé de ma réclamation. Il transmet un avis favorable de mon cas à la haute administration qui répond : NON.

Je demande alors à ces hauts personnages si je peux repasser ce brevet. C'est encore NON. Je tente alors n'importe quoi et demande à passer un autre brevet, celui de décapsuleur de Gloupchineur à ailette. La réponse est NON.

Le fonctionnaire qui me suivait si gentiment depuis le début fait alors une nouvelle demande : il réclame alors que mon ancien brevet, celui était erroné soit annulé et que je n'aie plus droit de commander un vaisseau. La réponse de la Haute administration est... NON.

Je rentrai chez moi, quelque peu surpris, mais malgré tout heureux. Et lorsque j'envisageai de me coucher, je me répondis avec délectation : OUI.

Et comme disait Khaless : « NON, NON... enfin OUI au NON ! »

Qapla'

* * * * *

170. Pitié ! Pas de pitié...

Date terrestre 07 septembre 2008

NuqneH !

Comme chacun le sait, la mentalité klingonne est basée sur l'honneur, la force et la gloire obtenue au combat. La pitié ne fait pas partie de nos valeurs, ni de nos inclinations. Lorsqu'un ennemi à terre demande pitié, nous ne lui accordons pas plus que nous ne la demanderions à celui qui aurait réussi à nous vaincre...

Pas de pitié ! Ni pour nous, ni pour les autres !

Oui, mais voilà... Depuis le temps que nous nous connaissons, vous avez bien compris qu'à la suite de mes voyages et de mes réflexions, mes valeurs ont évolué et, même si je revendique toujours mon héritage Klingon, j'en suis venu à apprécier certains sentiments plus... pacifiques.

Et oui, certains penseront que je m'amollis, d'autres que je m'assagis...

Mais voilà : je n'ai pu m'empêcher de trouver de la richesse dans la paix, l'amour et la tolérance. Traitez-moi de vieux con, ce n'est pas grave, mon Bat'leth vous prouvera qu'il me reste de la vigueur.

Mais malgré cette évolution pacifique de ma pensée, je reste farouche sur ce plan : non, pas de pitié !!!

Parce avoir pitié de quelqu'un, surtout hors du combat, c'est-à-dire quand on voit un pauvre type dans la misère, une femme ayant plus que son quota de malheurs, un malade souffrant le martyr; c'est se sentir supérieur à lui. Daigner se pencher sur ce pauvre misérable cas et le couvrir de sa pitié condescendante.

Et bien non. Avons-nous le droit de nous prévaloir de la bonne fortune que nous avons eu de ne pas avoir subi son destin, sommes-nous supérieur à lui parce que la chance nous a plus souri qu'à lui ? Parce que la question se pose : si nous avions été à la place de telle ou telle personne dans la mouscaille, aurions-nous été plus fort que lui ? Dans mon cas, j'en doute...

Alors pas de pitié, non !

Mais de la compassion. Se mettre au niveau de celui qui souffre et lui proposer notre aide, humblement, non en supérieur, mais en égal. Souffrir avec lui, non pas physiquement, mais en tentant de prendre sur soi un peu de sa douleur, un peu de son désespoir. Lui donner de ce temps qui nous est si précieux, à notre époque où il faut surtout produire et être efficace... Lui donner notre sourire, notre soutien, notre oubli de nous même pour lui dire à quel point il est important à nos yeux... Lui dire combien nous voudrions partager sa souffrance pour lui en enlever une part.

De la compassion, c'est bête comme mot, ça fait grandiloquent... Bien sûr... Mais c'est si beau quand on réussit à redonner un peu d'espoir... Alors, tant pis pour la grandiloquence !

Bon, l'est peut-être temps que j'aïlle au lit, le gâtisme me guette !

Et comme disait Khaless : « Encore un de ses sermons ! Non, PITIÉ ! Oh, pardon... »

Qapla'

* * * * *

171. Génie : HAL...

Date terrestre 14 septembre 2008

NuqneH !

De nombreuses personnes se demandent comment je fais pour trouver toutes ces réflexions qui, il faut bien l'avouer vous passionne un peu plus chaque semaine (Ne dites pas non, j'ai aiguisé mon Bat'leth ce matin).

Bien sûr, cela vient de mon génie naturel (et sans bouillir). De ce fameux génie présent dans toute la maison de Beuarg'H, depuis des millénaires. Déjà les anciens de Babylon 5 (qui ne datent pas d'hier), s'en émerveillaient, je peux bien vous l'avouer.

Mais ce génie ancestral, je dois préciser que je l'affûte, avec régularité, en toute conscience de cette nécessité absolue. Je me le coconne (de cocooning, pas de con-con, suivez un peu !) avec amour afin que, nourri de cette tendresse qui est mienne, il grandisse avec ferveur...

Régulièrement, je m'ouvre le crâne bien proprement, en dégraffant le Vel'Kro (sorte d'attache grafougneuse klingonne), et me mets à me polir le cerveau avec du Mir'Hor (cire extraite des grichotruses, insectes klingons que l'on ne trouve que sous la queue des éléphants roses). Je procède à l'opération pendant une bonne heure, thermomètre en main. Puis, me saisissant d'une longue cuillère en corne du Mugato, je touille le dit cerveau dans le sens d'une montre Ferengie, c'est-à-dire en quinconce hélicoïdale à latinum renforcé.

Cela fait, j'arrose le tout d'une solution à 1.125.852 % de Trichlorobenzothératylénopériphrasicolipophagique à suppression instantanée. Je laisse évaporer, je sale, je poivre et je vais même parfois (les jours de fête) jusqu'à mettre un brin de sauce Tar'Tarh (faite avec des olives vertes orionnes entièrement saumurées par des esclaves à forte poitrine).

Je referme alors la calotte crânienne avec précaution en veillant à ce que le Vel'Kro adhère bien, puis je vais me taper un Klah bien dosé.

C'est alors que je me réveille dans mon lit bien chaud, couvert de cette couette en fourrure de tribule décédée de mort naturelle (on n'est pas des sauvages) que j'affectionne tant...

Et comme disait Khaless : « On lui dit la vérité ? Ou on le laisse dans son délire ? »

Qapla'

* * * * *

172. Maladie bizarre...

Date terrestre 28 septembre 2008

NuqneH !

La semaine dernière, je vous ai expliqué comment j'entretenais mon génie. D'aucuns ont cru comprendre que tout cela n'avait été qu'un rêve... Je dois les prévenir que le mépris que ces graines de Goa'Ulds m'inspire les ravale au niveau d'un rien du tout encore moins que rien qu'un pas grand-chose.

Tous ces incrédules indécrottables me rappellent sans équivoque le doute qu'entretinrent certains amis lors de la narration épique que fit une amie mienne lors d'une soirée quelque peu arrosée.

Elle s'était réveillée un matin avec plein de petits bisounours lui dansant devant les yeux. Bien que fière guerrière, elle n'en fut pas moins inquiète : mourir de maladie, ce n'est pas comme être transpercée par l'épée d'Aragorn ou le rayon répulseur d'Iron Man.

Elle décida donc d'aller au plus vite voir un certain docteur Who que lui avait recommandé une vieille amie, une certaine Zhaan. Cette décision lui coûta, certes, mais elle s'y résigna et traversa un point de saut pour se rendre sur la Base Alpha où exerçait le fameux docteur.

Le voyage fut un peu long et elle eut le temps de se lier avec certains de ses compagnons de voyages, entre un certain Conan, un peu barbarbant sur les bords, mais sympa quand même. Il lui raconta ses aventures sur Arrakis, avec son compagnon Chewbacca. Comme il était plutôt pas mal de sa personne, elle s'autorisa un petit flirt, mais un certain David Vincent assura qu'il les avait vus et alla les dénoncer au commandant de bord, qui lui répondit qu'il s'en fichait, car la vérité était ailleurs.

Ils firent connaissance d'un alien qui voulait « téléphoner maison », mais n'ayant pas l'indicatif de Melmac, se retrouvait régulièrement au 22, à Asnières. Elle bavarda un peu avec quelques autres passagers, mais n'ayant pu continuer son flirt avec son beau musclé, s'ennuya ferme sur la fin du voyage.

Lorsqu'elle arriva enfin dans le cabinet médical, elle s'adressa à la l'infirmière, qui lui demanda : « Vous voulez voir le docteur qui ? ». Mon amie passa outre, et vit enfin le fameux Docteur qui diagnostiqua immédiatement ce quelle avait : « C'est simple, vous souffrez d'un Gros Ovaire ».

...

Bon, je reconnais, j'ai un peu honte de ce jeu de mots laid. Je vais plutôt me coucher. Ça me changera !

Et comme disait Khaless : « Comment qu'y fait pour s'y retrouver ? Finalement serait-il quand même génial ? »

Qapla'

* * * * *

173. Maladie d'amour

Date terrestre 05 octobre 2008

NuqneH !

Je parlais la dernière fois de la maladie bizarre d'une amie...

Il y en a une autre dont j'ai été victime récemment. Celle de l'amour, de l'amour sensuel, celui qu'on éprouve pour une beauté exotique...

Celui qu'on éprouve pour celle qui vous paraît inaccessible, parce que l'on est un vieux guerrier rongé par les ans et qu'elle est une jeune ondine orientale... Parce que l'on est persuadé que l'on n'est pas digne d'elle...

Eh oui, moi, Amalb'Eyrh, le superbe, vainqueur de nombreux combats; le glorieux, héros des champs de bataille de l'Empire... Je me senti tout petit et n'ai pas osé lui avouer mon amour... Bête, non ?

Parce qu'elle était belle et que je suis laid de mes cicatrices et coutures du temps; parce qu'elle était fraîche comme la rosée et que je suis racorni comme un vieux Kr'thag fané...

Et plus je pensais à elle, plus je me sentais petit, vidé... Je regardais sa photo et j'en oubliais mon honneur, l'Empire et tout ce qui avait fait ma vie jusqu'à présent.

J'étais devenu l'ombre de son ombre, l'ombre de sa main... comme disait le grand poète Klingon Bre'ylih. J'avais perdu tout amour propre pour un peu d'amour vrai...

Chaque moment où je n'avais rien à faire se transformait en moment où je pensais à elle. Chaque silhouette qui lui ressemblait un peu dans la rue me donnait envie de lui courir après... Je ne pouvais fermer les yeux sans la voir... et ne plus vouloir me réveiller.

Et puis j'ai décidé de me soigner.

Rien n'était possible entre elle et moi et j'ai décidé de guérir.

Non pas de l'oublier. Oh, non, ça n'était pas possible... Juste de vivre avec son souvenir. Me souvenir de son sourire, de ses yeux, de son parfum, de sa démarche. Comme on se souvient d'un merveilleux paysage qui ne vous appartiendra jamais, mais qui vous aura fait rêver, et restera jusqu'après la mort comme un joyau posé sur l'écrin d'une vie un peu vide...

Je vais me coucher. Je sais qu'elle sera là, dans mon rêve. Pour toujours.
Et comme disait Khaless : « C'est qu'y m'f'rait pleurer, c't'andouille ! »

Qapla'

* * * * *

174. Et si l'autre...

Date terrestre 12 octobre

NuqneH !

Il y a toujours des moments plus ou moins bons. Des moments où l'on se sent fort comme le vainqueur d'une armée de tribules et d'autres où l'on a l'impression d'être une lavette pire qu'un Ferengi ruiné par son propre frère.

Ces moments-là, un fier Klingon ne peut en parler ouvertement : c'est une chose qui ne se dit jamais en public. C'est comme la différence entre les Klingons que l'on rencontrait à l'époque de Kirk et ceux d'aujourd'hui.

Mais vous qui me suivez depuis plusieurs années, pouvez m'entendre. Et puis, n'êtes-vous pas les témoins de ma thérapie, puisque je vous avais expliqué dans ma chronique n° 44 que mes écrits me servaient de psychanalyse...

Donc oui, je vous l'avoue, j'ai des moments difficiles, où je me sens seul, vieux, et où j'ai honte de mes faiblesses, de mes limites... Des moments où je n'ose me regarder dans la glace, tant ce que j'y verrais me donnerait le cafard. Des moments où je tente de faire le point sur ma longue vie (je n'ai pas dit longue-vue, suivez un peu, nom d'un Bat'leth !); où je me dis que le bilan est bien triste et que ces fameuses victoires dont je me targue si souvent ne sont que des escarmouches de gamin neurasthénique...

Oui, dans ces moments-là, je me sens petit, vulnérable, et pas Klingon du tout ! Je déprime et n'ose plus sortir de ma coquille.

C'est alors que je pense aux autres. Que je cesse de me regarder les nombrils (les Klingons en ont trois, encore une chose que je vous dévoile dans le plus grand secret), et que je me préoccupe de ceux qui m'entourent. Pas forcément des plus malheureux que moi (bien qu'il y en ait, pouvez me croire !), mais de ceux que je peux aider d'une façon ou d'une autre. J'oublie mes complexes et regarde ce que je peux faire pour mon voisin. Je m'efface de mes propres préoccupations pour les remplacer par celles des autres et tenter de les aider. Et, croyez-moi ou pas, ça marche ! Après ça, je vais mieux...

Je sais, ça fait mélo, mais « j'suis c'que j'suis et c'est tout c'que j'suis », comme disait un certain Pop'Hey'h, marin klingon célèbre pour son amour des épinards.

Ben oui, c'est ça... Le vieux Amalb'Eyrh ne rajeunit pas... sinon ça se saurait ! Serait même temps qu'il aille au lit, sinon l'infirmière de l'hospice va encore l'engueuler...

Et comme disait Khaless : « S'occuper des autres, peut-être, mais méfie-toi si c'est un Ferengi qui pleure misère ! »

Qapla'

* * * * *

175. La barde !!

Date terrestre 19 octobre

NuqneH !

J'ai souvent parlé des nombreux tracas de la vie quotidienne... L'un d'entre eux, jamais abordé par mes soins, est une lourde difficulté, génératrice d'angoisse, de stress et de longues travaux. Bien sûr, un fier guerrier Klingon de mon acabit ne peut réellement être mis en échec par quoi que ce soit, fût-ce une chose aussi périlleuse.

Et qu'on ne s'y trompe pas ! Cette quasi-torture touche une bonne partie des races de la Fédération, mais aussi de la galaxie en général, quel que soit le quadrant. La plupart des mâles en tout cas. Et cela se répète régulièrement pour chacun, plus ou moins fréquemment selon les races, mais toujours et à jamais.

Certains peuples comme les Vulcains en ont fait une discipline enseignée dans les monastères les plus élevés spirituellement parlant, et peu d'élèves peuvent se vanter d'avoir réussi à aller jusqu'au bout de cet enseignement hautement reconnu dans les mysticismes les plus rares de toutes les galaxies confondues.

Et oui ! Cette épreuve terrible ne peut être menée à bien avec succès qu'au prix de longs efforts, de longues études et de moult échecs surmontés avec la rigueur du Schr'tragh à élytres de Boj'Holais...

Je veux parler de l'égalisation capillicultrice des favoris et des barbes, fiers attributs de la virilité guerrière chantée depuis les anciens dieux terriens jusqu'à Pi'HerD'aC dans son célèbre élégie Klingonne « Malheur aux Barbus ».

Couper un peu plus à gauche, puis égaliser à droite, mais pas trop, sinon, faut recommencer de l'autre côté. Et puis revenir, mais sans oublier d'égaliser le centre. Certain Ferengi aurait même vendu un appareil neutronique à égaliser le poil ! Mais ceux qui s'en sont servis sont actuellement aussi chevelus que ces oreilles à pattes !
Quelle douleur, quelle épreuve, quelle... ce que vous voudrez ! Rien n'est trop dur pour qualifier cette souffrance spirituelle que s'inflige tout être mâle affublé d'un système pileux sur le visage !!!

Comme je viens de passer cinq heures à cet exercice hautement méritoire, vous ne me contesterez pas le droit d'aller enfin au lit me remettre de ces émotions !

Et comme disait Khaless : « Poil au menton !!! (hi, hi...) »

Qapla'

* * * * *

176. Paix-tition...

Date terrestre 26 octobre

NuqneH !

Un beau matin, l'aube caressant de ses doigts d'or mon menton velu, je fus brutalement réveillé par un son discordant absolument insupportable. Comme il était à peine midi, (oui, je sais, l'aube dure tard chez moi), je me mis immédiatement en rage et, saisissant mon Bat'leth, allai ouvrir à l'insupportable gêneur qui venait sans le savoir de signer son arrêt de mort.

Je me trouvai en face d'un voisin vulcain, au visage de rat organien, à l'haleine de putois andorien, vêtu de façon ridicule, et arborant une allure de Ferengi à qui l'on aurait promis de trucider son concurrent le plus direct.

Le gnome putride, habitant dix étages en dessous de moi venait tout sourire à dents apparentes me demander de signer une pétition contre un de ses propres voisins qui faisait trop de bruit. Je réfléchis, puis me disant que n'étant moi-même pas gêné, je ne voyais pas de raison de signer son truc, je lui fermai donc ma porte au nez, tout en résistant difficilement à l'envie de l'embrocher vif et m'en retournai vaquer...

J'appris bientôt qu'une autre pétition tournait, du même auteur, cette fois contre ceux qui refusaient de signer les pétitions. Bien sûr, je ne fus pas sollicité, étant du mauvais côté. Je ne me souciai pas plus de cela que d'une guigne et continuai à vaquer...

Le surlendemain, l'on vint me solliciter pour une troisième pétition, cette fois contre ceux qui signaient des pétitions contre ceux qui ne signaient pas les pétitions. Bien que l'envie de vaquer me tenaillait particulièrement ce jour-là, je réfléchis à nouveau mais décidai derechef de ne point signer ce poulet dont le principe - dois-je l'avouer - commençait à me faire sérieusement frire la rate. Je retournai donc vaquer et attendis la suite...

...qui ne se fit point attendre. La pétition suivante fut contre moi, pour plusieurs raisons : d'abord, je refusais de signer les pétitions; ensuite, je refusais de participer aux activités ludiques pétitionnelles communautaires de mon immeuble; et enfin - le pire - je passais mon temps à vouloir vaquer, ce que d'aucun trouvaient terriblement suranné ! J'appris que c'était toujours le même qui était à l'origine de ces protestations, un certain T'Sion.

Cette fois-ci, je signai ! Qu'il me fiche la paix, T'Sion ! Que je retourne me coucher et dormir enfin !...

Et comme disait Khaless : « Si vous voulez signer une pétition contre l'Amalb'Eyrh, je la tiens à votre disposition ! »

Pour les non-initiés, en vulcain, T'Sion se prononce « tission »

Qapla'

* * * * *

177. Un des secrets de la vie

Date terrestre 02 novembre

NuqneH !

Dans ma chronique 141, je vous parlais d'un grand poète Klingon : Br'Elh...

Je le relis régulièrement avec toujours autant d'émotion, car certaines phrases sont toujours pour moi sujets d'émerveillement. Comment avec de simples mots, banals et sans prétention, pouvait-il dépeindre si facilement les choses les plus belles ? Avec lui, tout devenait sujet d'émotion, occasion d'enchantement. Oui, d'enchantement, comme si une fée passait par là, répandre un philtre d'amour sur les autres, sur la vie, même et surtout lorsque celle-ci vous semble trop grise pour être bue.

Ces mots de tous les jours, qui dans la bouche d'un homme politique font triviaux et inspirent méfiances, sont ceux qui, sous la plume magique du poète, deviennent souffles de beauté et d'espoir.

« Alors, sans avoir rien, que la force d'aimer, vous aurez dans vos mains, amis, le monde entier... »

Combien de fois cette phrase qu'il a écrite m'a fait monter les larmes aux yeux. Combien de fois, je mis suis mis à trouver beau ce qui me semblait juste avant triste à mourir.

Les poètes sont le levain de l'humanité, le miel de la Terre. Ils sont l'espoir dans le cœur des plus pauvres, dans les plaies des blessés. Et ce fameux Br'Elh avait compris cela. Il le dit dans un de ses plus beaux textes : « Sur la place ». Il parle d'une fille qui danse au soleil, sur

une place à midi. Le refrain dit : « Ainsi certains jours paraît une flamme à nos yeux; à l'église où j'allais, on l'appelait le Bon Dieu. L'amoureux l'appelle l'amour, le mendiant la charité, le soleil l'appelle le jour, et le brave homme la bonté. », puis il termine par « Ainsi certains jours paraît une flamme en nos cœurs; mais nous ne voulons jamais laisser luire sa lueur. Nous nous bouchons les oreilles et nous nous voilons les yeux; nous n'aimons point les réveils de notre cœur déjà vieux ».

Merci à toi qui nous a donné la clé du bonheur, qui est d'apprendre à regarder toutes choses avec les yeux du cœur, avec le sens de la beauté. Où que sois maintenant, Br'Elh, sache que nous sommes tes débiteurs, car tu nous redonne l'espoir...

Je vais me coucher, maintenant, en paix avec moi-même et avec les autres, et c'est si bon...

Et comme disait Khaless : « Y yoyotte de la touffe, le gugusse, c'est-y Klingon, ça ? Il a oublié que le secret du bonheur, c'est la gloire de la bataille et l'honneur de la victoire ? Quoique... »

Qapla'

* * * * *

178. L'eau de la vie

Date terrestre 09 novembre

NuqneH !

L'honneur du Klingon est d'être un guerrier, on ne le redira jamais assez ! L'honneur et la force sont les moteurs de notre vie de combattants de l'Empire. Notre existence est vouée au combat et à la solide camaraderie virile qui naissent dans les batailles...

Alors quand on voit un vieux guerrier comme moi pleurer à la vue d'un beau paysage sur Rigel VII avec ses trois lunes, ou en assistant à une pièce de théâtre de Ros'Tan, le fameux auteur klingon de Cyr'Hano, on se dit que le vieux chroniqueur perd ses plumes et gâtise à fond. Qu'il est ramolli du bulbe, le chéri ; qu'y ferait mieux d'aller mettre sa jolie camisole blanche et se faire faire sa piquouse pour la nuit, après s'être fait colmater les fuites...

Ben oui, je pleure... Quand je suis triste, bien sûr, mais aussi quand je suis heureux, quand je suis ému, quand je suis touché par la beauté d'une œuvre ou d'un acte... (et quand je mange trop épicé, mais ça, c'est autre chose !).

Et ces larmes me viennent seules, du fin fond de moi-même, tant et si bien que je me suis longtemps demandé si les glandes lacrymales klingonnes étaient situées dans les yeux ou dans le cœur...

Oui, je sais, un mâle ne pleure pas, les larmes, c'est ridicule et réservé aux femelles... Quelle connerie ! Et si on doit me comparer à une femelle, et bien, je n'en serai pas insulté...

Il ne faut pas se moquer des larmes, elles sont la rosée qui vous lave de toute la misère que vous voyez ou que vous créez. Elles sont la porte sur la tendresse, sur la compassion...

Elles sont le ruban d'honneur sur une lettre d'amour et les rides des vieux sont le lit de ces rivières de l'âme. Et lorsque l'une d'elle accroche un reflet de lumière, on croirait qu'une étoile est venue se poser sur la joue. Et puisque vous trouvez que je suis trop mélo, je pleure sur votre dureté et je vais me coucher.

Et comme disait Khaless : « Y m'f'ra pas pleurer, ce type ! Si, si sa chronique continue ! »

Qapla'

* * * * *

179. Vous vous êtes fait avoir.

Date terrestre 16 novembre

NuqneH !

Bien que je ne fume pas (en tous cas pas de tabac, seulement un peu de jambon ou de saumon quand l'envie m'en prend), j'ai eu récemment, en visite chez des amis sur une planète lointaine, entre les mains un paquet de cigarettes. Lorsque je vis le message qui était écrit dessus, je fus atterré et m'imaginai immédiatement son acheteur comme un abominable terroriste sulfureux s'étant procuré sous le manteau, et par des procédés incroyablement compliqués et dangereux ce paquet rempli de choses mortelles certainement interdites sous peine de mort ou de même de choses plus horribles encore !

Je me rapprochai discrètement des amis en question pour leur signaler ce dangereux personnage qui arborait ainsi avec une inconscience aussi insupportable ce paquet au contenu immonde et si dangereux. Lorsque je leur montrai avec force discrétion la chose en question, j'eus la stupéfaction de les voir éclater de rire !

Devant mon air interdit autant que stupéfait, ils m'expliquèrent que le personnage en question ne faisait rien d'illégal et que la chose en question n'était qu'un paquet de cigarettes...

Pourtant, j'avais bien vu sur l'emballage marqué « FUMER TUE » d'un côté et sur l'autre « Grâce à ces cigarettes, votre cancer est en bonne voie ! ». J'expliquai à mes amis la raison de mon inquiétude : j'avais pensé que l'acheteur s'était procuré ce produit mortel dans le but de se débarrasser de sa belle-mère ou de son percepteur ! Mais non, me dirent-ils, c'est pour son usage personnel !

Je ne puis alors m'empêcher d'insister car j'étais terrifié par les mœurs de ce peuple qui considéraient le suicide d'un proche avec autant de sérénité. Car je ne voyais pas d'autre raison à cet achat qu'un désespoir mortel... Là encore, mes hôtes m'expliquèrent que l'acheteur n'avait aucune intention de ce genre et comptait utiliser le produit pour son plaisir... Je laissai là cette discussion par trop incohérente pour moi, mais ne pus m'empêcher de réfléchir à cette si curieuse pratique.

Puis je compris ! Ce devait être un jeu... On proposait à l'achat ces substances mortelles et ceux qui cédaient perdaient ! En achetant, ils s'étaient fait avoir et devaient consommer ce truc mortel... Mais la règle de ce jeu bizarre, je ne l'ai toujours pas comprise...

Je vais donc aller me coucher. Peut-être comprendrai-je pendant mon sommeil ?

Et comme disait Khaless : « Fume, c'est du Klingon ! »

Qapla'

* * * * *

180. Yawn... (Bâillement klingon) (2)

Date terrestre 23 novembre

NuqneH !

Dans ma chronique 90, je vous avais parlé de la difficulté à se réveiller...

Chronique qui m'a valu un courrier important et nombreux auquel je répondrai dès que je l'aurai retrouvé, car la lettre a glissé derrière le frigo...

Ce succès phénoménal m'a poussé à réfléchir plus loin. Et à étudier sociologiquement un autre problème : celui de s'empêcher de s'endormir pendant un discours politique, un débat à l'holovision, un cours de droit un peu gauche, une scène de ménage avec une épouse qu'on a déjà oubliée, une déclaration d'amour de la part d'une bèque, ou toute autre sorte de chose aussi passionnante...

On est là, le regard focalisé sur l'origine du son, l'oreille rivée sur l'image qui vous fait face, l'esprit embrumé par les mots qui défilent dans votre tête, et pendant ce temps-là, vous sentez que vos paupières ont soudain été lestées par trois vaisseaux de classe Vort'cha chacune. Vous faites un effort désespéré, mais à chaque fois, le rayon tracteur du vaisseau ferme vos pauvres yeux derechef !

Alors, vous tentez de mettre des morceaux de bois pour tenir ces sacrées gobilles ouvertes, mais ouiche, l'heure de fermeture a sonné et le gardien ne veut rien entendre. Vous vous retrouvez à examiner le papier peint de vos paupières en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire !

Votre subconscient, loin, très loin... au fond de ce qui vous reste de fromage blanc au bout du crâne vous susurre à l'esprit que vous devez vous réveiller... Alors vous tentez de soulever vos trois tonnes de sommeil pour reprendre contact avec la réalité. Vous ouvrez les yeux... trois secondes, puis dix, voire une minute. Vous pensez avoir gagné, vaincu ce fichu sommeil qui vous annihile comme une drogue...

Mais non, vous replongez au fond de cette douillette ouate qui vous fait du gringue avec une impudeur que la pire des péripatéticiennes trouverait indécente !

A nouveau, vous faites cet effort surhumain pour tenter de revenir ce monde si inhumain où dormir vous est pour le moment interdit. Et pourquoi ? Quel est l'enfumé qui a décidé ça ?

Vous finissez par vous mettre ben colère contre cette règle inepte qui vous dit de ne pas dormir. Vous êtes en colère ? Bien, vous êtes donc réveillé !

Que nenni, vous rêvez que vous êtes en colère... Comme je rêve que j'écris cette chronique, que je...

...

Et comme disait Khaless : « Chut ! Râlez pas trop fort, y dort, le chéri !... »

Qapla'

* * * * *

181. Salauds de pauvres !...

Date terrestre 30 novembre

NuqneH !

S'il y a une engeance que je ne supporte pas, ce sont bien les pauvres !

Ben oui... Ces gens qui n'ont même pas le courage de se débrouiller pour trouver un peu d'argent pour s'acheter le dernier vêtement à la mode, le tout dernier véhicule sorti, les gadgets les plus spectaculaires...

Et le pire ! Le pire c'est cette habitude qu'ils ont de vivre parmi nous, à notre nez et à notre barbe, tentant de nous donner mauvaise conscience. La dernière fois que j'en ai vu un, c'était un vieux qui avait perdu une jambe et mendiait près d'un magasin de victuailles de luxe. Bien, vous me croirez si vous voulez, mais le Ch'largh que j'ai mangé le soir même (c'est un truc qui ressemble au caviar terrien) n'était pas aussi bon que d'habitude !

M'avait refilé mauvaise conscience, ce sale type ! Vous vous rendez compte, même pas la simple décence de se cacher !!! De se faire oublier !!!

Heureusement, on a inventé une merveilleuse chose pour les moucher, ces infâmes rejets de la bonne société. Probablement un Ferengi qui a été l'auteur de cette formidable machinerie : le crédit.

Ah, ce crédit... Ces lettres qu'on vous envoie, ces spots à l'holovision, ces affiches dans les rues. « Votre nouvelle demeure est à vous quasiment gratuitement ! Pas de paiement avant six mois, et après, presque rien à payer... », « Voyez comme c'est facile d'acheter ce que vous voulez, ce qui vous a toujours fait envie, grâce à cette réserve d'argent que nous vous mettons à disposition ! »...

Et ils marchent ! Ils se mettent tout plein de versements sur le dos, allant jusqu'à acheter des choses dont ils n'avaient même pas besoin ! Et c'est fichtrement bien étudié : même les riches se feraient avoir !

Et après, des mensualités qui augmentent sans cesse, des saisies d'huissiers, des expulsions... Pendant que ces organismes de crédit se gargarisent du latinum engrangé... Ces pauvres se sont fait avoir ! Bien fait : n'avaient qu'à pas être pauvres !

Comment que dites-vous ? Qu'on devrait plutôt les aider ? Qu'on n'est pas pauvre exprès ? Que je pourrais être pauvre un jour ? Non ! C'est la seule chose dont moi, le fier guerrier, j'ai vraiment peur ! Non !...

Comment ? Je suis déjà un pauvre ? Parce que j'ai écrit tout ça ? Un pauvre ? Un pauvre con ? Oh... shocking !

Je préfère aller me coucher ! Si jamais vous aviez raison...

Et comme disait Khaless : « Y a vraiment des fois où y déconne sec, le bonhomme ! »

Qapla'

* * * * *

182. Tel est phone...

Date terrestre 7 décembre

NuqneH !

Comme c'est beau, le progrès !!

Regardez le portable. Cette - de plus en plus petite - chose qu'on se met à l'oreille et qui ne s'en décroche plus. Cette prolongation de soi que l'on garde sans cesse dans sa poche, son sac, son slip (pourquoi pas, s'il est sur vibreur), et bientôt greffé dans le crâne, incorporé aux neurones...

Et c'est de plus en plus tôt qu'on en est muni. Regardez les enfants : dès trois ou quatre ans, ils ont le leur, adapté certes, mais quand même ! Bientôt le gamin appellera sa mère avant l'accouchement pour lui dire : « c'est bon, je suis prêt, on se retrouve dehors dans trois heures. Grouille-toi d'aller à la maternité ! »

Et puis, ils sont si beaux, si complexes : ils font des photos, des vidéos, des jeux, vous rappellent vos rendez-vous, vous font le café, vous curent les ongles et O miracle, et pour une peu, vous permettraient même d'appeler un correspondant si la batterie n'était pas déchargée, si le réseau n'était pas saturé, si on captait ce p#!@!n de réseau de m@&#e, et enfin si c't'andouille de correspondant à la noix avait son bidule sur lui !!

On y est si tant tellement habitués, à ces engins, que quand on voit quelqu'un dans la rue qui ne l'a pas scotché à l'esgourde, on se dit soit qu'il est sourd, soit qu'il a voyagé dans le temps directement issu du moyen-âge !

On est fier de son truc ! On lui met les couleurs qu'on veut, et il est quelque fois si flashy qu'il pourrait servir de lampe torche en cas de panne de courant. Et puis sa sonnerie ! On trouve

de tout ! C'est supportable quand il s'agit d'un pioupiou d'oiseau, ou d'une jolie mélodie, mais quand c'est le rugissement d'un bulldozer ou la mélodie d'un grincement de porte non huilée depuis Ramsès II, on atteint le pinacle...

Je finirai en expliquant à un certain nombre d'utilisateurs que la voix, dans ce genre d'engin, passe par des ondes machinchouette relayées par satellites ou autres casserole spatiale, et que ce n'est pas la voix qui porte directement : **DONC, PAS LA PEINE DE GUEULER COMME ÇA DANS LE BOUZIN !** Le correspondant n'entendra pas mieux, mais les gens alentours risquent la surdité précoce, eux !

Bon, je vous laisse, je viens de recevoir un appel de Morphée...

Et comme disait Khaless : « On s'téléphone et on s'fait un duel ! OK ? »

Qapla'

* * * * *

183. Rendons service...

Date terrestre 14 décembre

NuqneH !

Puisque, vous l'avez déjà compris, je suis un Klingon un peu dénaturé sur les bords, aimant les batailles et la gloire, mais aussi toujours sensibilisé à l'idée d'aimer mon prochain, je vais continuer dans ce domaine.

Je vais vous expliquer combien il est bon d'aider son prochain.

Vous voyez une vieille dame avec un lourd cabas, qui veut traverser : vous lui prenez le sac, la prenez par le bras et l'emmenez de l'autre côté de la rue. Vous avez fait une bonne action. Le fait qu'elle ne voulait pas traverser et doit revenir sur son trottoir seule ne doit pas vous déconcerter : vous avez fait votre bonne action !

Autre exemple : votre voisin passe son temps à gueuler sur sa femme, en lui disant qu'elle l'exaspère et qu'un jour, il finira par la tuer. Vous le faites pour lui : encore une bonne action, et de plus, vous lui évitez la prison.

Et ainsi de suite... Rendre service : quel plaisir, quelle satisfaction que d'aider son prochain !

Je me souviens d'une fois où un ami commerçant avait besoin de repos mais ne trouvait pas le temps d'en prendre : j'ai brûlé son magasin, et il a pu chômer des années. Comme il n'était pas assuré, il n'a pas pu reprendre d'activité et se repose encore maintenant. Comme je suis quelqu'un de discret, je n'ai pas voulu lui dire que c'était moi qui lui avais rendu cet immense service. Car l'humilité va bien avec l'aide aux autres. Ne pas se pousser du col en se vantant de ses bonnes actions.

Rendez-vous compte du bonheur que peut ressentir celui qui voit soudain son rêve réalisé. Soyez donc à l'écoute des autres, de leurs désirs et réalisez-les en secret. Quelqu'un a sans cesse des problèmes avec son Vort'Cha et n'a pas les moyens de le faire réparer ? Volez-le-lui et il n'aura plus de problème ! Un autre se plaint d'avoir mal à une jambe, écrasez-lui l'autre : la nouvelle douleur effacera l'ancienne.

Autant de services rendus sur lesquels vous devrez rester discrets, vous réjouissant en secret du bonheur que vous aurez donné... Répandre la joie autour de soi, quelle satisfaction ! Soyez donc attentifs aux autres et à leur vie, et soyez prêts à les aider en secret...

A propos, moi, je n'ai besoin de rien. Tout va très bien et je n'ai besoin d'aucune aide. Je vous le jure. Juste un petit dodo de temps en temps, et je sais y aller tout seul !

Et comme disait Khaless : « Quelle bonne âme, ce gars ! J'en suis tout z'ému... »

* * * * *

183-2. Noël...

Date terrestre 21 décembre

Bonjour !

Pour une fois, ce n'est pas Amalb'Eyrh qui parle, mais moi, son humble chroniqueur. Au travers de ces textes, il vous fait tantôt rire, sourire ou grincer des dents. Je lui prête ma plume, car là est ma place.

Mais ce jour, ou Noël approche, je lui demandé de me laisser mener mon verbe comme je l'entends. Rassurez-vous, vous le retrouverez la semaine prochaine...

Je ne vais pas vous parler du Noël religieux, car ce n'est pas le thème de ces lignes; mais simplement du Noël humain, pour les chrétiens, les musulmans, les juifs, et tous les autres, croyants ou non. De ce Noël qui permet des trêves dans les combats, qui est à l'origine de merveilleux contes parlant de joie, d'amour, de pardon.

De ce Noël qui, que nous le voulions ou non, que le sentions ou non, œuvre au fond de nos cœurs pour nous poser La Question : « as-tu suffisamment d'amour en toi pour cesser de te regarder le nombril et aimer un peu l'autre ». L'autre, ton voisin : celui qui n'a pas ta couleur de peau, qui n'a pas tes idées, qui n'a pas ta façon de voir les choses...

C'est le moment de comprendre qu'aimer l'autre, c'est se compléter soi-même, se réaliser dans sa plénitude de femme et d'homme, ne faire plus qu'un avec le cosmos, avec l'Univers, cet univers qu'ont si bien compris des êtres comme Gandhi, Martin Luther King, Sœur Emmanuelle, et dans une moindre mesure, mais quand même du fond de ses tripes, Gene Roddenberry.

Je sais, vous ne lisez pas ces chroniques pour vous croire à la messe avec un sermon sirupeux, mais tant pis ! J'avais envie de vous l'écrire, en ce temps de Noël, ce petit mot. Pour vous dire mon affection, à vous tous qui me lisez, que vous me connaissiez ou non.

Pour vous dire que vous avez tous en vous, quelques soient vos croyances, la capacité d'aimer et de rendre un autre heureux. Servez-vous en ! Que ce Noël soit pour vous l'occasion de donner un peu de bonheur à quelqu'un qui est trop seul, ou qui est trop aigri, ou qui est trop triste...

Voilà, j'ai fini. Je ne demande pas pardon à ceux que j'ai ennuyé, je leur dirai seulement que je regrette pour eux...

Je ne vais pas me coucher, non. Je vais penser à vous...

Et comme dirait Amalb'Eyrh :

Qapla' (de nouille)

* * * * *

184. Bla-bla-blah...

Date terrestre 28 décembre

NuqneH !

Et oui, voilà encore une de ces chroniques passionnantes que je vous concocte de façon hebdomadaire en me fouillant le pauvre bout de cervellet qui me reste après tant et tant d'années passées à me triturer les méninges, une de ces chroniques que je tente régulièrement

et sans cesse de renouveler tant bien que mal tantôt avec du sérieux, tantôt du délirant en espérant sans cesse vous divertir et ne jamais, - oh non, jamais - vous ennuyer et même peut-être vous faire réfléchir sur ces nombreux événements de la vie qui nous titille l'âme et même parfois la conscience, tout en tentant d'en tirer quelque chose qui nous permette de nous poser les questions existentielles qui surgissent au détour de cette vie qui nous interpelle quelque part au fond de nous-mêmes et nous permettent - peut-être - d'avancer sur le chemin de la sagesse et de la connaissance de nous-mêmes, laquelle est - reconnaissons-le - assez difficile à obtenir, ce qui fait par ailleurs que nous pouvons comprendre à quel point il est difficile pour les autres de nous comprendre puisque nous avons nous même tant de mal à appréhender ce qui fait le fond de notre personnalité profonde et nous empêche de concevoir clairement ce qui est bon ou mauvais pour nous tant et si bien que la certitude de ne point nous tromper sur nous-mêmes n'est qu'une illusion que nous devrions sans cesse avoir à l'esprit avec une conscience profonde du côté temporaire de nos certitudes et surtout que toutes nos conceptions de la réalité ne peuvent être qu'illusoires face à ces chroniques qui, ne l'oublions pas, ne peuvent que se distiller qu'une par une parce que sinon, cela engorgerait vos cervelles déjà si remplies de vos soucis quotidiens d'impôts, de rages de dents et de rages dedans, du tri des ordures, des râleries de vos épouses, du désordre de vos maris, ainsi que de toutes les angoisses que nous prévoit cette p#!@!n de crise qui ne faire que nous tétaniser tant et plus parce que nous savons bien que les gouvernements n'y pourront rien, mais que nous devons garder la foi en notre prochain et en sa bonne volonté qui - ne nous voilons pas la face, ni la fesse - n'est pas plus, mais pas moins grande que la nôtre, tout en nous souvenant que je ne suis qu'un simple klingon et que cette loooooooooongue phrase commence à me barber et que je vais probablement devoir m'arrêter bientôt car j'arrive au bout de la page et que mon bécane commence à fumer - et pas du saumon, je vous prie de le croire - et me menace d'écrire au syndicat des ordinateurs pour se plaindre que c'est pas possible une telle logorrhée, même pour un taré comme l'auteur, lequel, n'en peut vraiment plus et va s'arrêter pour aller se coucher, car, pour une fois, il l'a bien mérité, non mais, je voudrais vous y voir, vous, à taper comme ça une phrase qui en plus veuille dire - vaguement, je le reconnais - quelque chose de plus ou moins compréhensible, et que donc je vais arrêter, là, ça y est, j'arrête...

...de poisson.

Et comme disait Khaless : « Au fou ! Comment peut-il se mettre à écrire si tant tellement sans s'arrêter finalement, il faut bien reconnaître que cette phrase n'est jamais...

Qapla'